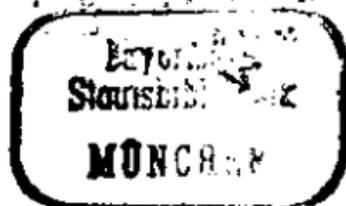


LE POUVOIR D'UNE FEMME.

COMÉDIE, MÉLÉE DE CHANT, EN DEUX ACTES.

PAR

M. ROSIER



Personnages.

SAINTE-LUCE, (40 ans).

PERLIN, (40 ans).

MONDIDIER, (25 ans).

BRIQUET, (30 ans).

Mme DELAUNAY, (26 ans).

Mlle DUMONBLANC, (40 ans).

GABRIELLE, (17 ans).

MARGUERITE, (30 ans).

JULES, (10 ans).

LOUIS, (8 ans).

UN COIFFEUR. UN TAILLEUR. UN BOTTEUR.



ACTE PREMIER.

Cabinet d'histoire naturelle. — Désordre et confusion. — Grand bureau à droite, premier plan. — Du même côté, une porte au fond. — Porte à droite, premier plan; deuxième plan, une fenêtre.

Scène I.

GABRIELLE, lisant, JULES et LOUIS, jouant.

JULES, *trainant un daim empaillé et fixé sur une planche.* En avant! en avant!

GABRIELLE, *les yeux sur son livre.* Voyons, Jules, silence! ne fais pas de bruit, tu vois que je lis.

JULES. Et toi, Gabrielle, laisse-moi tranquille; tu vois que je joue.

LOUIS, *montrant à Gabrielle une grosse cocotte en papier.* En voilà une de belle, de cocotte!

GABR., *sans regarder.* Oh! qu'elle est belle! va-t'en!

LOUIS, *imitant le cri de la poule.* Cocodec! cocodec! cocodec!

GABR. Laisse-moi donc!... (*A elle-même.*) M'interrompre au meilleur endroit du seul ouvrage de mon oncle qui m'intéresse! car ceux qu'il a écrits sur la physique, sur la chimie, je n'y entends rien, moi. Quel dommage que ce livre ne porte pas son nom! Mais voilà comme il est, mon oncle: ce que les autres font est excellent; quant à ses ouvrages, si on veut l'embarrasser, le faire rougir, le mettre en fuite, on n'a qu'à lui en dire du bien... C'est ridicule d'être si

modeste! ça me met en colère quelquefois!... c'est vrai, on a un oncle dont on pourrait se faire honneur, et qui, s'il voulait, serait... pas du tout! il reste toujours dans son cabinet, dans sa bibliothèque... (*Désignant le bureau, où sont entassés de vieux bouquins.*) au milieu de ces vieux bouquins que voilà, si mal reliés, et lui-même n'est pas mieux relié que ses...

(*Elle se remet à lire après avoir haussé les épaules.*)

LOUIS, allant à Jules. Prête-moi le cheval, Jules.

JULES. Non!

LOUIS. Je veux y monter, moi, là; tiens!

JULES. Je vais t'en ficher des coups de fouet, tu vas voir... (*Il le menace.*)

Scène II.

LES MÊMES, SAINTE-LUCE, venant du côté droit.

Sainte-Luce est dans le négligé, le débraillé, le chiffonné, le non peigné le plus complet. Il porte une brassée de vieux bouquins reliés en peau jaune; il distribue ses livres sur son bureau de droite, puis s'assied et met de vieilles lunettes à branches. Il a une vieille robe de chambre et des pantoufles grimaçantes, une tabatière.

SAINTE-LUCE. Je ne sais pas ce que je puis avoir fait de cette feuille... je viens de chercher dans toute ma bibliothèque... il me semble bien que je l'avais ici... il faudra la refaire... c'est dommage! un joli avant-propos sur les mœurs de la girafe!... (*Il écrit.*)

JULES, disputant le daim à Louis. Tu ne l'auras pas, va!

LOUIS, appelant très-fort. Bon ami Sainte-Luce!

JULES. C'est à moi!...

LOUIS. Bon ami Sainte-Luce!

SAINTE-LUCE, *sans se détourner*. Qu'est-ce qu'il y a donc? mon Dieu! Gabrielle, tu ne sais pas mettre le holà?... ça me distrait, ça me dérange... si tu crois qu'on peut s'occuper des mœurs de la girafe au milieu...

GABRIELLE. C'est votre faute, aussi, mon oncle; vous leur laissez tout faire.

SAINTE-LUCE. Comment, c'est ma faute? puisque je te dis de les empêcher de faire du bruit.

LOUIS, *tirant le daim par la tête*. Bon ami!

JULES, *de même*. Tu ne l'auras pas, non!

SAINTE-LUCE, *sans se détourner, à part*. Encore quelque dispute pour un sucre d'orge... j'ai remarqué qu'ils sont très-gourmands, ces enfants.

LOUIS, *tirant toujours*. Bon ami!

JULES. Non!

ST. LUCE, *sans se détourner*. Voyons, mon petit Jules, toi qui es raisonnable, toi qui es grand, donne-lui-en un morceau.

JULES. Eh bien! qu'il prenne la queue!

ST. LUCE, *se tournant*. Comment, la queue? la queue d'un sucre d'orge?... il faut dire... (*Voyant le daim sur le point d'être écartelé, il se lève.*) Ah! mon Dieu!... (*Il leur retire le daim.*) Ah! les drôles! une pièce si bien préparée, et que j'avais promise au cabinet d'histoire naturelle!... Voyons, qu'on s'en aille, qu'on me laisse; Gabrielle, emmène-les.

JULES. Je veux rester près de toi!...

(*Il le prend par sa robe de chambre.*)

LOUIS, *de même*. Moi aussi.

ST. LUCE, *à part*. Ils me sont très-attachés... (*Haut.*) Mais pas de bruit, au moins!

JULES. Non!...

(Ils s'en vont au fond en sautant et criant très-fort.)

LOUIS, montrant une énorme cocotte en papier.
Bon ami, regarde ma cocotte.

ST. LUCE, écrivant sans se détourner. Oh! qu'elle est jolie... tais-toi donc!

JULES, avec malice. Elle est trop grosse.

LOUIS, près de Sainte-Luce. Non, elle n'est pas trop grosse, pas?

ST. LUCE, de même. Non, elle est bien comme ça...
(A part.) Qu'est-ce que je puis avoir fait de mon avant-propos sur les mœurs de la girafe?

LOUIS, à Jules. Elle n'est pas trop grosse, là!

JULES. Si, elle est trop grosse.

LOUIS, à Sainte-Luce. Jules me dit qu'elle est trop grosse.

ST. LUCE, impatienté. Mon Dieu, Gabrielle, empêche donc Jules de dire qu'elle est trop grosse.

GABR., regardant. Dam! c'est qu'aussi elle n'est pas mal grosse.

ST. LUCE. Au fait si... Voyons si elle est, ou si elle n'est pas... (La prenant et la regardant. A part.) Elle est, en effet, plutôt... (Haut.) Ah! mon Dieu! mon avant-propos sur les mœurs de la girafe! Comment, petit polisson, tu as touché aux papiers de bon ami?... (Il développe la cocotte.) C'est en entier... Non, elle n'est pas trop grosse... (A part.) J'aime mieux ça que s'il en avait fait de petits poulets.

JULES, se moquant. Tu n'as plus ta cocotte, là!...

LOUIS, pleurant très-haut. Ah! ah! ah! ah!

JULES, triomphant et tapant avec la canne de Sainte-Luce sur des morceaux de minéralogie.
C'est bon, va, c'est bon!

GABR., riant aux éclats. Ah! ah! ah!

ST. LUCE, *se bouchant les oreilles*. Travaillez donc au milieu de ce charivari!... (*Il retire sa canne à Jules.*) Gabrielle, ma fille... Emmène-les, emmène-les.

JULES. Non, je veux que tu me fasses sauter à la corde, avant!

LOUIS. Moi aussi!

ST. LUCE. Et on s'en ira, après?

JULES et LOUIS. Oui, bon ami.

ST. LUCE, *à part*. Avec ça, quand on leur cède un peu, ils sont très-obéissants... (*Il prend un bout de corde.*) Prends l'autre bout, Gabrielle... (*Gabrielle prend la corde.*) Quittez vos casquettes... (*Il fait aller la corde tandis que les petits vont quitter leurs casquettes.*)

ENSEMBLE.

Air: Bouquet de l'Infante

ST. LUCE, GABRIELLE.

Venez danser
Et cadencer ;
Ne tardez pas,
Doublez le pas.

JULES, LOUIS.

Allons danser,
Et cadencer ;
Ne tardons pas,
Doublons le pas.

Scène III.

LES MÊMES, MONDIDIER.

Pendant le morceau d'ensemble, Mondidier paraît au fond; voyant aller la corde, il se met à sauter sans être aperçu d'abord de Sainte-Luce et de Gabrielle qui regardent Jules et Louis. Les petits allant vers la corde, s'arrêtent, voyant sauter Mondidier.

MONDIDIER, *riant*. Bonjour, mon cousin.

ST. LUCE, *lui tendant la main*. Mondidier? Tiens,

je pensais à toi ce matin, et je me demandais... (*Jules et Louis touchent à tout.*)

MOND., à *Gabrielle, avec cérémonie.* Mademoiselle... (*Gabrielle salue.*)

ST. LUCE. Comment, de la cérémonie entre vous?... au fait, vous ne vous connaissez-pas... c'est bien naturel... Vous ne vous êtes jamais vus... cependant, vous êtes parents, de petits cousins... donnez-vous donc la main.

MOND., *donnant la main à Gabrielle.* Je suis enchanté... (*A part.*) Elle est charmante!

GABR., à *part, avec une joie naïve.* Ah! c'est mon cousin? il est gentil.

JULES, *disputant à Louis un grand vautour empaillé.* Veux-tu laisser ça, Louis?

ST. LUCE, *sans se retourner, prenant du tabac.* Eh! voyons, qu'est-ce que c'est encore?

JULES. Bon ami, c'est lui qui...

ST. LUCE. Eh bien! il faut lui céder.

LOUIS. Tu vois bien, il est à moi, ce gros pigeon, pas?

ST. LUCE, *se retournant.* Comment, un gros pigeon!... est-il possible, mon vautour royal!... (*Il retire le vautour.*)

MOND. Il va vous le mettre à la crapaudine¹)... (*Il rit.*) Ah! ah! ah!... (*Gabrielle rit aussi.*)

ST.-LUCÉ, à *Mondidier.* Quoi, tu peux rire de... tu... (*A part.*) Après ça... c'est drôle... appeler pigeon un... l'enfance est aimable et naïve... (*Haut.*) Allez-vous-en, et une autre fois, soyez plus sages. Je ne suis pas content de vous ce matin, pas content du tout, du tout!... tenez, voilà de quoi acheter des gâteaux... (*Il leur donne de la monnaie.*)

1) Eine Art, die Lauben zuzubereiten.

Air: Favorite.

Allons, maintenant, je pense
Qu'il faut aller gentiment
Repasser, en diligence,
Un feuillet de rudiment.

ENSEMBLE.

JULES et LOUIS, *sautant de joie.*
Oh! quelle réjouissance!
Nous allons, chez le marchand,
Acheter, en diligence,
Un gros gâteau bien friand.

GABRIELLE, *regardant Mondidier à part.*
J'aime à faire connaissance
Avec tous mes bons parents,
Et mon cousin, je le pense,
Vient ici pour quelque temps.

MONDIDIER, *regardant Gabrielle.*
Ma cousine a, je le pense,
Outre son air élégant,
S'il faut croire à l'apparence,
Un caractère charmant.

*(Gabrielle sort par le fond avec Jules et Louis.
Mondidier salue Gabrielle, et Sainte-Luce ôte
ses lunettes.)*

Scène IV.

MONDIDIER, SAINTE-LUCE.

MOND. Jolie personne!

ST. LUCE. C'est ma nièce, une orpheline dont je
suis le seul protecteur.

MOND. Et ces enfants sont aussi des...

ST. LUCE. Oui, des orphelins, les neveux d'une
brave dame, une veuve qui les a adoptés.

MOND., *souriant*. Et elle les a mis en sevrage chez vous ?

ST. LUCÉ, *ne comprenant pas*. En sevrage?... Que veux-tu?... (*Comprenant.*) Ah! oui, c'est vrai, on dirait... oui... non... cette dame, avec laquelle je suis très-lié... j'ai été le professeur de son mari, un anglais, qui est mort, c'est moi qui lui avais enseigné...

MOND., *souriant*. Pas à vivre, toujours.

ST. LUCÉ. Tu as tort... je lui avais enseigné cela aussi! mais il n'en a pas profité... Qu'est-ce que je voulais donc te dire?... Ah! cette jeune veuve avait un long voyage à faire, pour la succession de son mari dont elle hérite; elle a craint pour ses neveux trop de fatigue et me les a laissés... Ah! ça, et toi, que fais-tu? que deviens-tu? voilà un an que tu n'es pas venu me voir.

MOND. Je vous sais si occupé!

ST. LUCÉ. Tu ne l'es guère, toi?...

MOND. Erreur! si vous saviez les exigences, les... si vous connaissiez le monde!

ST. LUCÉ. Le monde! je l'étudie, tous les jours, depuis les entrailles de la terre jusqu'aux plus hautes profondeurs des cieux, ils m'ont surnommé dépisteur de fossiles et dénicheur d'étoiles.

MOND., *souriant*. Je parle d'un monde qui n'est pas si grand que ça.

ST. LUCÉ. Ah! oui, qui se tient entre les quatre murs d'un salon?

MOND. Eh bien! ce monde a aussi ses profondeurs, ses astres, ses révolutions.

ST. LUCÉ. Celles-là, je ne les ai jamais étudiées!

MOND. Du reste, je vous dirai que je suis fatigué.

ST. LUCÉ. Ah! tu te ranges?

MOND., *gaiement*. Oui, jusqu'à ce jour, j'ai été un de ces jeunes fous qui passent leur vie dans les cou-

lisses de l'opéra, dans les jockey-club, dans les steeple-chase ¹⁾, dans les lansquenets, sur le turf ²⁾, qui flûtent ³⁾ le champagne, enlèvent les maîtresses de leurs amis, se battent en duel et font de l'existence un rêve agité, délirant et fiévreux!

ST. LUCE, *étonné, naïvement*. Mais c'est toute une mythologie, ça!

MOND. Eh bien! je renonce à cette brillante mythologie; je ramasse les débris de mon cœur, dispersés, çà et là, entre mille femmes, et je le donne tout entier à une.

ST. LUCE. J'entends, tu veux te marier.

MOND. Non, du tout!

ST. LUCE. Eh bien! voilà un singulier problème!

MOND. Il y a, cher cousin, entre le mariage et le gaspillage de son cœur, un état intermédiaire qui...

ST. LUCE. Mais sais-tu bien, mon ami, que tu ne me parais pas très-moral.

MOND. Bref, voici mon histoire, l'histoire du changement qui s'est opéré en moi. Un soir, je me trouvais à l'opéra, sur le théâtre, au milieu des rats.

ST. LUCE, *ne comprenant pas*. Ah! il y a des rats?

MOND. Beaucoup, c'est même ça qui attire les jeunes gens... et des vieux aussi.

ST. LUCE. Ah! bah!

MOND. C'est si gentil!

ST. LUCE. Les rats?

MOND. Oui...

ST. LUCE. Pour les chats, oui, mais...

MOND., *souriant de son ignorance*. Non, c'est que vous ne savez pas: nous appelons rats, des femmes charmantes qui ont l'habitude de ronger les billets de banque; ils ne vivent même que de ça.

1) Pferdajagd (eine Art Wettrennen). 2) Ort des Wettrennens. 3) jechen.

ST. LUCR. Ils ne sont pas de la famille des frugivores, à ce qu'il paraît?

MOND. J'étais donc au milieu de ces rats, fatigué, ennuyé, harassé, lorsque j'aperçois, dans la salle, deux femmes, une qui ne compte plus...

ST. LUCR. J'entends: qui compte trop.

MOND. L'autre qui compte 25 ans. La première très...
(*Pantomime en mauvaise part.*)

ST. LUCR. Bon!

MOND. La seconde, au contraire, très...

(*Pantomime en bonne part.*)

ST. LUCR. Bien!

MOND. Je jette mon dévolu ¹⁾...

ST. LUCR. Oui, sur la très...

(*Pantomime en bonne part.*)

MOND. Vous l'avez dit.

ST. LUCR, *souriant avec triomphe.* Tu vois: quoique étranger au monde, j'ai deviné tout de suite.

MOND., *gaiment.* Au sortir du spectacle je la suis, puis je la perds, ensuite je la trouve; après je la reperds, plus tard je la retrouve!

ST. LUCR. Oui, les vicissitudes!...

MOND. Comme vous dites... après bien des vicissitudes et sans avoir jamais pu lui parler, je la vois un jour, monter sur un bateau à vapeur, et je me dis: Ah! pour le coup, belle dame, si vous échappez encore à ma parole, vous n'échapperez pas à l'obstination de mon regard.

ST. LUCR. Sur le Rhône?

MOND. Non, je monte à sa suite.

ST. LUCR. Sur la Seine?

MOND. Non, je descends dans le salon.

ST. LUCR. Sur le Rhin?

1) Ansprüche auf etwas machen.

MOND. Non.

ST. LUCE. Bien: tu ne veux pas me dire sur quel fleuve?

MOND. Je cherche à lier conversation avec elle; pas possible; l'autre dame...

ST. LUCE. Oui, celle qui compte trop.

MOND. Ne la quittait pas un instant. Enfin, nous débarquons.

ST. LUCE. Bon, vous voilà débarqués.

MOND. Je me loge dans l'hôtel de ces dames, au même étage, ma chambre en face de leur appartement.

ST. LUCE, *intrigué*. Ah! ah!

MOND. Un jour, j'avais préparé un poulet...

ST. LUCE. Tu voulais l'inviter à dîner?

MOND. Un poulet... vieux mot... un billet...

ST. LUCE. Tu as dit un poulet... mais enfin, tu voulais dire un billet... C'est une erreur, voilà tout.

MOND. J'avais donc préparé un billet pour le glisser à la première occasion. J'étais à la piste de la sortie, dans le corridor. La porte de l'appartement s'ouvre...

ST. LUCE. Voilà le moment intéressant!

MOND. Je vois l'extrémité d'un chapeau, je m'élançe et je dis: Oh! madame, je vous en prie... ce billet...

ST. LUCE. Enfin, tu avais parlé.

MOND. Ce n'était pas la jeune!

ST. LUCE. Il aurait mieux valu te taire.

MOND. Elle rentre et ferme la porte...

ST. LUCE. C'est ce qui pouvait t'arriver de mieux; car, si elle t'eût dit: Monsieur, donnez-vous donc la peine d'entrer, tu aurais été attrapé.

MOND. Depuis ce moment, il m'eût été facile de parler...

ST. LUCE. Oui, à l'ancienne... elle s'y prêtait?

MOND. Enfin, au bout de huit jours...

ST. LUCE, *gai*. Ah! ah! ça revient...

MOND. Je prends un gros rhume.

ST. LUCE. Ça ne vaut rien pour parler.

MOND. Accompagné de fièvre; forcé de me mettre au lit.

ST. LUCE. Et de prendre de la pâte de Regnault. C'est très-désagréable.

MOND. Je reste couché pendant quarante-huit heures, et, quand je suis sur pied, j'apprends que ces dames sont parties de la veille.

ST. LUCE. Ça a dû te contrarier?

MOND. Je vous demande!

ST. LUCE. Tu me demandes? Eh bien! oui, je te dis: Ça a dû te contrarier?

MOND. Elles sont revenues à Paris, j'en suis sûr; et me voilà.

ST. LUCE. Voyons, cousin, parlons sérieusement: Est-ce qu'il ne serait pas plus convenable de te marier? Car enfin, quoique tu prétendes être rangé, c'est encore du dérangement, ça!

MOND. Que voulez-vous, on ne peut pas passer tout d'un coup de la vie la plus folle et la plus dissipée à la vie calme et patriarcale du pot-au-feu.

ST. LUCE, *riant*. Tu appelles le mariage un pot-au-feu?... (*A part.*) Ils ont des expressions!... (*Haut.*) Après ça, c'est un bon pot-au-feu... on me le manque souvent ici... Mais, à propos de pot-au-feu, je ne t'ai pas offert de te rafraîchir.

MOND. J'accepte, mon cousin.

ST. LUCE, *sonnant à droite*. Tu vas avoir ça tout de suite.

MOND. Puis, je vous quitte, je me remets en course; je suis piqué au jeu.

ST. LUCE, *sonnant*. On va te servir à l'instant.

MOND. J'ai recueilli quelques renseignements qui...

ST. LUCE, *sonnant toujours*. Un verre d'alicante, n'est-ce pas?... et un biscuit? C'est l'affaire d'un moment.

MOND. Pardon de la peine...

ST. LUCE, *sonnant encore*. Tu plaisantes! Tu appelles une peine de tirer le cordon d'une sonnette?... C'est comme un fait exprès! quand on a le plus besoin... Après ça, c'est toujours la même chose... Je suis sûr que ma cuisinière est absorbée par la lecture d'un feuilleton... c'est même ça qui lui fait manquer presque tous ses rôtis... et je parie que Briquet, mon domestique, est allé voir relever la garde au Carrousel... Un brave homme et une brave femme, du reste... (*Avec impatience.*) Quand je casserais le cordon, ça ne les ferait pas venir... Je vais voir...

(*Il sort par le fond.*)

Scène V.

MONDIDIER, *seul*.

Quel digne homme! J'ai peut-être tort de ne pas le voir plus souvent... un pareil commerce me rendrait meilleur... C'est vrai, tout en lui respire la bonté, la douceur, la simplicité. Il ne se doute pas qu'il est un des hommes les plus savants de France. Et puis, on voit qu'aucune passion n'a dévasté ce cœur naïf. Ça vous repose de voir un homme comme celui-là... mais il s'agit bien de repos pour moi... j'ai la fièvre, mon front est brûlant... (*Il va à la fenêtre à gauche.*) Oh! il faut que je la retrouve... je l'ai mis dans ma tête; et, à présent, j'en fais autant une affaire d'amour-propre, qu'une affaire d'amour... J'irais la chercher au bout du monde; ça m'occupe, je ne m'ennuie plus, j'ai un but...

IX. 7.

2

Scène VI.

SAINTE-LUCE, un plateau sur les mains; **MONDIDIER**, regardant par la fenêtre; puis **PERLIN**.

ST. LUCE. Je te demande bien pardon de t'avoir fait attendre.

MOND. Ah! mon Dieu! je ne me trompe pas!... Dans cette calèche... c'est elle qui passe!... (*Il la suit des yeux.*)

ST. LUCE. Tu me diras des nouvelles de cet alicante.

MOND., allant à *Sainte-Luce*. Je n'ai pas le temps, je viens de la voir passer.

ST. LUCE. Bois le vin et emporte le biscuit.

MOND. Non, à revoir...

(*Il sort vivement et heurte Perlín qui entre par le fond.*)

PERLIN. Prenez donc garde...

ST. LUCE, déposant le plateau sur le bureau, à droite. Il n'a pas le temps, il est pressé.

Scène VII.

PERLIN, SAINTE-LUCE.

PERLIN, tirant sa montre et l'examinant. Je crois qu'il a cassé le verre de ma montre...

ST. LUCE, à part, regardant le plateau. J'ai bien envie, à son refus, de ... mais j'ai peut-être déjeuné... je ne me rappelle pas... Et mon domestique qui n'est pas là pour me le dire!... (*Il s'abstient.*)

PERLIN, regardant sa montre. Non, il n'est pas cassé... Ah! ça, qu'est-ce qu'il avait donc, ce monsieur, pour faire une sortie de boulet de canon?

ST. LUCE. C'est incroyable... je ne comprends pas ces choses... il poursuit une femme; il en est amoureux.

PERLIN, *soupirant*. Oh! alors, je l'explique, je l'excuse.

ST. LUCE. Comment, toi, Perlin, toi, mon ami, tu serais amoureux aussi?

PERLIN. Oui, mon ami.

ST. LUCE, *souriant*. Ah! ça, tout le monde s'en mêle donc, excepté moi!

PERLIN. Oh! toi, tu n'as jamais été amoureux que de la nature.

ST. LUCE. Eh bien! trouve-moi une plus belle maîtresse que ça, je t'en souhaite!... ça vaut mieux qu'un rat, ça.

PERLIN. Ah! tu ne parlerais pas ainsi, Sainte-Luce, si une femme t'avait fait éprouver... tu ne t'en es jamais occupé...

ST. LUCE. De la femme?... c'est une erreur... elle a eu sa place dans mes études, et toi qui fais le connaisseur, je te défie de me dire combien elle a de vertèbres ¹⁾... (*Triomphant.*) Ah!...

PERLIN. Je conviens que la femme n'a jamais eu de place dans mes études: mais elle en a eu toujours une dans mon cœur, en ce moment surtout, et, si tu le veux, toi, mon vieil ami, tu peux me tirer de peine et contribuer à mon bonheur.

ST. LUCE. Comment ça?

PERLIN. En parlant pour moi à la femme que j'aime.

ST. LUCE. Je la connais donc?

PERLIN. Tu es son meilleur ami.

ST. LUCE. Mme Delannay?

PERLIN. Oui, cette aimable veuve, c'est elle que j'aime... Est-elle arrivée?

ST. LUCE. Elle arrive aujourd'hui.

1) Rückenwirbel.

PERLIN. Tu lui parleras pour moi, n'est-ce pas ?
Tu lui diras...

ST. LUCE. Et pourquoi, au fait, ne lui parles-tu pas, toi ?

PERLIN. Ce n'est pas convenable, tu comprends... on ne peut pas faire l'éloge de soi-même... la modestie...

ST. LUCE. Enfin, que veux-tu que je lui dise ?

PERLIN. Dis-lui ce que tu vois... ce que...

ST. LUCE. Il s'agit seulement de dire ce que je vois ?

PERLIN. Certainement.

ST. LUCE. Eh bien ! je lui dirai d'abord que tu es maigre.

PERLIN, *impatience croissante*. Mais non...

ST. LUCE. Tu as peut-être des prétentions à être gras ?

PERLIN. Non, il ne s'agit pas de la figure, mais du caractère.

ST. LUCE, *lui pinçant l'oreille*. Eh ! eh ! tu es un peu envieux, aigre, malin...

PERLIN. Ne va pas lui dire.

ST. LUCE. Entendons-nous !... tu me dis de lui dire ce que je vois : je vois que tu es maigre à l'extérieur, et malicieux à l'intérieur, et tu me dis de n'en pas parler... il fallait tout de suite m'engager à lui dire ce que je ne vois pas, et alors, je lui aurais dit que tu es doux comme un mouton, et gras comme un chanoine.

PERLIN. Mais non, mon ami, il n'est pas question... Dis-lui que je suis encore vert.

ST. LUCE. C'est que je te trouve sec, moi.

PERLIN. Mais non, j'entends par vert, bien portant, alerte, vif.

ST. LUCE. Ah ! ça, c'est vrai ! tu ne tiens pas en

place, tu es toujours en mouvement... je lui dirai que tu es un tonton.

PERLIN, *très-impatiente*. Oh!

ST. LUCE. C'est une manière de parler.

PERLIN. Quant au moral, dis-lui que je suis un brave homme...

ST. LUCE. Oui, ça, oui... tu n'as jamais eu affaire avec la police correctionnelle... je puis lui dire ça.

PERLIN. Pour ce qui est de ma position...

ST. LUCE. Tu te tiens un peu voûté, comme moi.

PERLIN. Non, je dis ma position sociale.

ST. LUCE. Oh! tu n'as pas à rougir de ta profession, c'est juste... tu n'as jamais rien fait... ce n'est pas très-honorable au fond... La sagesse a dit: Qui ne travaille pas, ne devrait pas manger.

PERLIN. Mais non, mon ami, ce n'est pas ça...

ST. LUCE. Je te demande pardon... plusieurs législateurs de l'antiquité voulaient qu'on bannit les oisifs de la république... on t'aurait flanqué à la porte de la république.

PERLIN. Non, j'entends par ma position sociale, ma fortune, et tu la connais.

ST. LUCE. Quinze mille livres de rentes.

PERLIN. Oui.

ST. LUCE. Eh bien! voilà qui est entendu: je dirai à Mme Delaunay: Perlin désire vous épouser; c'est un homme vert qui a quinze mille livres de rentes.

PERLIN, *satisfait*. C'est cela, avec les développements convenables.

ST. LUCE. Comment, des développements?

PERLIN. Sans doute.

ST. LUCE. Je ne peux pourtant pas te faire plus riche et plus vert que tu n'es.

PERLIN. Non, quand je dis développements... par exemple... que je la rendrai heureuse.

ST. LUCE. Tu crois?

PERLIN. Que mon amour m'ôte le sommeil, l'appétit.

ST. LUCE. Le sommeil, c'est possible, je ne te vois pas au lit; mais je te vois à table; tu manges beaucoup, sans que ça te profite, et je ne peux pas...

PERLIN. Dis-lui que sa vue me trouble, me bouleverse; que son image me suit partout; que la seule pensée de l'épouser me donne la fièvre; que...

ST. LUCE. Allons, allons, tu as beau dire; tu es plus sec que vert; le vert ne prend pas feu comme ça.

PERLIN. Enfin, dis-lui..

ST. LUCE. La voici.

Scène VIII.

LES MÊMES, Mlle DUMONBLANC, Mme DELAUNAY, GABRIELLE, venant du fond.

CHŒUR.

Air du Forgeron.

Enfin, nous voilà,
Le bonheur est là.

Plaisirs,
Désirs,

Aimables loisirs
Ne peuvent plus fuir;
Mais, pour en jouir,

Que l'amitié
Soit de moitié.

GABR., à part, avec regret. Mon cousin n'est pas là!...

ST. LUCE, courant à Mme Delaunay et l'embrassant. Eh! bonjour, ma chère amie!...

PERLIN. Qu'il est heureux de l'embrasser.

ST. LUCE, à Mlle Dumonblanc, la saluant. Mlle Dumonblanc... Eh bien! le voyage vous-a-t-il été

favorable?... et revenez-vous moins triste? ces malheureux nerfs sont-ils calmés?...

M. DUMONBLANC, *dolente*. Ah! monsieur, pourquoi a-t-on des nerfs?...

ST. LUCE. Pour sentir, ma chère demoiselle.

M. DUM. Mais pourquoi y a-t-il des personnes qui en ont plus que d'autres?

ST. LUCE. C'est une erreur... nous avons tous la même quantité... vous, Mme Delaunay, Gabrielle, Perlin, lui-même, le pétulant Perlin, un des hommes les plus jaunes... (*Se reprenant.*) les plus verts que je connaisse, Perlin n'en a pas plus que moi... nous sommes tous des guitares au même nombre de cordes... c'est le degré de tension de ces cordes et l'invincible main qui les pince qui fait la différence des sons que nous rendons. La guitare de Mme Delaunay rend des sons mélodieux; la mienne des sons graves, celle de Perlin des sons aigres... (*Grimace de Perlin.*) Le difficile est de mettre d'accord toutes ces guitares... (*A M. Dumonblanc.*) Je suis bien fâché que ce voyage n'ait pas été plus favorable à votre santé... (*A Mme Delaunay.*) Et je suis heureux qu'il n'ait pas altéré la vôtre.

MAD. DELAUNAY. Ce qui me fait plaisir, c'est que celle de mes neveux, je viens de les embrasser, n'a pas souffert de mon absence et je vous en remercie.

ST. LUCE. Ils sont bien portants, n'est-ce pas? bien fleuris? c'est l'exercice. Tous les jours, depuis votre départ, nous sommes allés nous promener ensemble au Luxembourg.

MAD. DEL. Que vous êtes bon!...

ST. LUCE. Le travail, du reste, n'en a pas souffert, je leur ai enseigné... ils ont profité, ma foi.

M. DUM. Grâce à votre méthode.

ST. LUCE. Oh! mon Dieu! mademoiselle, elle est

bien simple, et voici un des principaux instruments...
(*Il désigne la canne de Perlin.*)

PERLIN, *faisant signe de battre.* Il faut ça avec les enfants...

ST. LUCE, *passant entre Mme Delaunay et Perlin.* Du tout, tu n'y es pas; il ne faut jamais battre les enfants... (*Il prend la canne de Perlin.*)

PERLIN. Quand ce sont des diables?...

ST. LUCE. Alors, tout au plus, quelques petites tapes... sur leur casquette... pas de ces grosses tapes comme ton père t'en donnait... tu étais si méchant.

PERLIN, *bas.* Mais, dis donc!...

ST. LUCE, *se reprenant.* Je dis turbulent... remuant... du salpêtre... non, la canne me servait à tracer des caractères sur le sable, et puis, s'ils avaient été attentifs, je la leur prêtai pour monter à cheval; l'aîné prenait en croupe le cadet, et moi-même, quelquefois, quand nous étions seuls, je les prenais tous deux en croupe... (*Désignant les positions sur la canne.*) Le petit sur la queue, le grand sur la selle, et moi sur le cou... (*Souriant.*) Nous ne sommes jamais tombés... (*On rit.*)

MAD. DEL., *le contemplant et lui souriant.* Vous aimez bien les enfants, mon ami?

ST. LUCE. Je ne m'en défends pas... après ça, j'aime tout le monde, et c'est de l'égoïsme; ce n'est pas un mérite; ça ne me coûte rien, au contraire, ça me rapporte.

MAD. DEL. Comment, ça vous rapporte?

ST. LUCE, *souriant.* Oui, je place mon cœur à intérêt; je suis un usurier... plus je le donne, et plus il me produit... de douceur, d'épanouissement et de joie.

MAD. DEL., *à part.* Noble nature!

ST. LUCE. L'aigreur, au contraire, la rancune sont

plus funestes à celui qui les ressent qu'à celui qui en est l'objet... ça agite, ça tourmente, ça fait maigrir... tenez, voyez Perlin, par exemple.

PERLIN, à *Sainte-Luce*, vivement. Tu m'as dit que tu avais à causer en particulier avec Mme Delaunay... je propose à ces demoiselles d'aller faire un tour de jardin.

ST. LUCE. C'est ça, allez voir mon jardin; vous jouerez de l'aspect des premières feuilles... la nature est charmante en ce moment... elle sourit comme un gracieux enfant plein d'espérance.

GABR., à part. Il reviendra sans doute, mon cousin.

ST. LUCE, appelant. Briquet?... la clé du jardin!... Briquet?... ah! bien, oui! il n'est pas rentré; il est au Carrousel... je vais vous conduire moi-même... (A Mme Delaunay.) Pardon, je vous laisse, mais pour quelques instants seulement.

ENSEMBLE.

Air: Polka d'Auvergne

Vous verrez les fleurs nouvelles
 Nous verrons
 De son jardin si coquet;
 De mon
 Nous choisirons les plus belles,
 Vous choisirez
 Pour vous en faire un bouquet.
 Pour nous

(Sortie par la gauche).

Scène IX.

Mme DELAUNAY, seule.

Ame naïve et tendre, cœur élevé, intelligence supérieure!... il a toutes les grandes distinctions, et il

ne s'agit que de lui donner celles qui s'acquièrent, qui sont à la portée de tout le monde; un changement à la surface, et il serait parfait... et de plus, et surtout, mes neveux, mes pauvres orphelins, les enfants de mon frère, trouveraient, près de lui, avec l'exemple des plus aimables vertus, une instruction solide et... (*Sainte-Luce paraît un bouquet à la main.*)
Le voilà... (*Elle témoigne qu'elle a un projet.*)

Scène X.

SAINTE-LUCE, M^{ME} DELAUNAY.

ST. LUCE. Mille excuses de vous avoir quittée; mais je voulais que vous eussiez votre part... (*Il offre le bouquet et va chercher un siège.*)

MAD. DEL., à part. Il devine ce que les autres apprennent; et il fait, par bonté, ce que des autres font par imitation... ou par calcul... (*Elle s'assied à gauche.*)

ST. LUCE. Ensuite, je me suis souvenu que le puits du jardin était ouvert, et ces pauvres enfants... (*Il frémit.*) Oh! mon Dieu! rien que d'y penser!... (*Il s'assied.*)

MAD. DEL. Que je vous remercie encore, mon ami, des soins que vous avez donnés à mes neveux, et que je voudrais reconnaître!... J'ai bien un moyen, auquel j'ai songé plusieurs fois, de me montrer reconnaissante de toutes vos bontés, mais je craindrais d'être trop hardie, trop indiscrete... (*Elle l'observe.*)

ST. LUCE. Avec moi qui vous connais, qui vous chéris, qui vous honore depuis dix ans!

MAD. DEL. Vous me permettez donc de vous parler librement, en amie, dans votre intérêt?

ST. LUCE., souriant. Vous verrez que j'aurai fait quelque sottise, j'en suis bien capable.

MAD. DEL. Quel âge avez-vous, mon ami?

ST. LUCE. Quarante et un ans, taille d'un mètre...

MAD. DEL. Eh bien! on vous en donnerait cinquante.

ST. LUCE, *plaisantant*. Mètres?

MAD. DEL. On vous donnerait, en vérité, cinquante ans au moins.

ST. LUCE. Mais je ne les prendrai pas.

MAD. DEL. Oui, mon ami, vous vous négligez trop; vous vous abandonnez, vous vous oubliez vous-même.

ST. LUCE. Ça se peut bien, ça; je n'y ai jamais réfléchi.

MAD. DEL. Voyons, la main sur la conscience, est-ce qu'un savant comme vous ne devrait pas avoir le ruban rouge à la boutonnière?

ST. LUCE. J'aimerais autant un bouquet de violettes.

MAD. DEL. Et puis encore, est-ce que vous ne devriez pas être de l'Institut?

ST. LUCE. Vous pensez que ça rajeunit?

MAD. DEL. Certainement.

ST. LUCE. J'en vois pourtant de bien cassés.

MAD. DEL. Tout, dans votre maison, sent l'irrégularité, le désordre, l'anarchie. Voyez-moi un peu ce bureau encombré, ce cabinet où rien n'est à sa place...

ST. LUCE, (*regardant autour de lui.*) Le fait est que je ne l'avais jamais remarqué, il y a ici un pêle-mêle, un sans-gêne!

MAD. DEL. Cela nuit à vos études; vous ne travaillez ni si bien, ni si vite.

ST. LUCE. C'est vrai; quelquefois sous le papier où j'écris, je sens des bosses; sans trop me rendre compte, je vais toujours... Ce sont des billes de vos neveux... Ils en avaient mis une dans mon encrier... Ça agaçait toutes mes plumes.

MAD. DEL. Et puis, aucune règle pour les heures de vos repas, votre santé en souffre.

ST. LUCE. Oh ! ma santé, ça regarde ceux qui me servent, c'est leur affaire. Il est vrai que Briquet, mon groom, comme dit Perlín ; moi je l'appelle mon domestique, et c'est bien assez... Eh bien ! il est souvent au Carrousel pour voir relever la garde ; il aime ça, il a été au service.

MAD. DEL. Il n'a pas du tout l'air d'être au vôtre. Dans une autre maison on ne souffrirait pas cela.

ST. LUCE. Maintenant que le pli est pris, si je voulais changer, je m'en ferais hair. C'est comme Marguérite, ma cuisinière, elle a la fureur des feuilletons... Quand je la gronde pour ça, le robinet s'ouvre, les larmes coulent... Moi, ça me fait mal, je n'aime pas à voir pleurer ; je la console, je la rassure... Elle manque son dîner ce jour-là ; je crois qu'elle pleure dans ses fourneaux. Et puis, je me dis : Ce sont des hommes comme nous... C'est-à-dire, pas Marguérite ; mais enfin, vous comprenez ?

MAD. DEL. Passons à un autre chapitre, car, puisque j'y suis, je veux tout vous dire...

ST. LUCE, *gaiement*. C'est ça, puisque nous y sommes, terminons cette affaire.

MAD. DEL. Votre toilette, mon ami, véritablement, n'est pas du tout celle d'un homme distingué comme vous.

ST. LUCE, *souriant*. Distingué !... que vous êtes bonne !... Vous mettez un compliment à côté d'un reproche ; vous me dorez les pilules... Allez, celle-là est passée ; à une autre.

MAD. DEL. Votre coiffure, par exemple ?

ST. LUCE. Oui, on m'a dit que ma chevelure commence à... Mais la chevelure des comètes m'occupe beaucoup plus que la mienne...

MAD. DEL. Il y a temps pour tout... Et puis, regardez, voyez un peu votre robe de chambre! Briquet, votre domestique, est plus élégant que vous.

ST. LUCE. C'est sa faute; je lui avais dit de m'en acheter une à la Belle Jardinière ou aux Quatre Nations. Dans ces endroits, il paraît que le même habit va bien à tout le monde, et puis, c'est tout de suite fait: prix fixe. Au moins, si vous êtes attrapés, vous n'avez pas marchandé; c'est très-agréable!

MAD. DEL. C'est que vous ne savez pas tout ce que vous gagneriez à devenir rangé, exacte, méthodique.

ST. LUCE. C'est pourtant vrai; mais il faudrait que quelqu'un fût toujours là, pour me redresser; pour me dire: Sainte-Luce, fais ceci; Sainte-Luce, ne fais pas ça.

MAD. DEL., *avec intention et attentive.* Mais il y a un moyen d'avoir toujours quelqu'un là, près de vous.

ST. LUCE. Et lequel?

MAD. DEL. C'est de vous marier; car vous ne voulez pas, je pense, mourir garçon?

ST. LUCE, *naïvement.* Ma foi, à vous parler franchement, je n'ai jamais débattu en moi cette question. Quand ce mot de mariage se présente dans mes lectures, ce qui arrive rarement, car mes livres de zoologie, qui traitent des animaux, ne parlent pas de ça, toutes les bêtes étant célibataires; enfin, quand ce mot se présente, je me dis: Tiens, c'est vrai, on se marie, ça se fait, c'est l'usage... mais cette impression est si fugitive!

MAD. DEL. C'est que pour vous, qui n'avez jamais aimé, l'amour d'une femme serait comme une fontaine de Jouvence¹). Elle vous rajeunirait; elle em-

1) Verjüngungsquelle.

bellirait votre maison; elle ferait un paradis d'une terre inculte et sauvage.

ST. LUCÉ. C'est pourtant vrai; quand on y songe, une femme... c'est pourtant vrai! Mais, reste à savoir si je serais capable, moi, de faire le bonheur d'une femme. Car il ne suffit pas de recevoir le bonheur de quelqu'un, il faut encore le lui donner.

MAD. DEL., *touchée*. Rien que ce que vous dites là, prouve qu'une femme serait heureuse et fière de vous appartenir; vous devez donc vous marier. Mais, pour cela, il faut avoir une autre allure, prendre d'autres habitudes.

ST. LUCÉ, *se regarde en souriant et se lève*. Le fait est que, comme ça, je n'ai pas du tout l'air d'un fiancé.

MAD. DEL., *se levant*. Surtout quand vous avez vos vieilles lunettes... ça ne se porte plus, mon ami, c'est remplacé par l'élégant et léger pince-nez.

ST. LUCÉ, *souriant*. Ils appellent cela pince-nez! est-il possible? si ça va de ce train-là, je ne serai plus au courant de la langue: au lieu de mariage, pot-au-feu; au lieu de domestique, groom; au lieu de danseuses, rats, et au lieu de lunettes, pince-nez... Il faut refaire le dictionnaire.

MAD. DEL. Ainsi, c'est convenu, il faut vous marier.

ST. LUCÉ. Mais, j'y pense, maintenant... (*A part.*) Et ce n'est pas malheureux pour Perlin... (*Haut.*) A propos de mariage, et vous, chère Mme Delaunay, jeune encore, très-jeune et d'une figure, ma foi... car je remarque, à présent, que vous avez une figure...

MAD. DEL., *souriant*. Ah!

ST. LUCÉ, *la regardant*. Oui, c'est la première fois... Vous êtes belle, madame... Voyez un peu, qui est-ce qui aurait dit ça!... Oh! mais, c'est que vous êtes très-belle!

MAD. DEL., *modeste*. Oh! oh!

ST. LUCE. Il n'y a pas d'oh! oh!... c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... Et on n'a pas besoin, pour voir ça, de grandes lunettes comme pour voir les astres... vous êtes très-belle à l'œil nu.

MAD. DEL. C'est l'œil de l'amitié qui vous abuse.

ST. LUCE. Vous ne pouvez pas rester veuve, madame, il faut vous marier, et je m'en charge.

MAD. DEL. Comment, vous, mon ami, vous voulez!...

ST. LUCE, *la contemplant*. C'est incroyable! c'est inimaginable!...

MAD. DEL., *souriant*. Qu'est-ce que c'est?...

ST. LUCE. Ce n'est, assurément, pas la première fois que vous avez souri devant moi, madame.

MAD. DEL. Assurément, non.

ST. LUCE. Eh bien! c'est la première fois que je fais cette remarque. Le sourire vous va très-bien; c'est comme un fluide gracieux qui anime tout d'un coup cette figure déjà si charmante à l'état de repos... (*La regardant plus attentivement.*) Décidément, madame, il ne faut pas être envieux, vous êtes très-belle!

MAD. DEL. Oh! mon ami, vous allez me faire rougir...

ST. LUCE. Qu'est-ce que ça fait? Je suis sûr que ça doit vous aller bien aussi.

MAD. DEL., *lui imposant silence et faisant de la modestie*. Oh! mon ami, je vous en prie...

ST. LUCE. Eh bien! oui, je m'arrête et je reviens au mariage... C'est drôle, je n'en ai jamais tant parlé... J'ai un mari à vous proposer.

MAD. DEL. Qui donc?

ST. LUCE. Il n'est pas aussi beau que vous... (*A part.*) Bon, je le sers bien!... (*Haut.*) Mais, enfin, ce n'est pas aussi nécessaire.

MAD. DEL. Ah! vous avez à me proposer... Et qui donc ?

ST. LUCE. Perlin.

MAD. DEL., *désappointée*. Non...

ST. LUCE. Un homme vert.

MAD. DEL. Non...

ST. LUCE. Qui a...

MAD. DEL. Non...

ST. LUCE. Quinze mille...

MAD. DEL. Non...

ST. LUCE. Livres de rentes.

MAD. DEL. Non...

ST. LUCE. C'est votre dernier mot ?

MAD. DEL. Oui...

ST. LUCE. C'est le premier aussi.

MAD. DEL. N'en parlons plus...

ST. LUCE. Nous n'en avons parlé guère.

MAD. DEL. Cela vaut mieux; cela dispense de dire les pourquoi.

ST. LUCE. Ainsi...

MAD. DEL., *à part*. Il ne m'a pas comprise; mais nous y reviendrons... (*Haut.*) J'y renonce... laissons cela... Dites-moi, mon ami, seriez vous assez bon, pour m'accompagner dans quelques visites ?

ST. LUCE. Comment donc?... enchanté!... On dira: Voilà un homme qui a une bien jolie femme à son bras.

MAD. DEL. Savez vous, que vous devenez galant ?

ST. LUCE. D'aujourd'hui, et je me hâte; quand on commence si tard!... C'est votre ouvrage, du reste, et il est bien juste que vous en ayez les premiers produits.

MAD. DEL. Eh bien! en retour, je veux vous donner l'étréne d'une toilette charmante, que j'avais commandée avant de partir de Paris, et qu'on vient de m'apporter... Il faut, de votre côté, vous faire beau.

ST. LUCE, *souriant*. Vous devriez bien alors me céder un peu de ce que vous avez de reste.

MAD. DEL., *désignant la robe de chambre de Sainte-Luce*. Non, je parle de...

ST. LUCE. Oui, soyez tranquille; je quitterai cette robe de chambre.

Air: Michel Perrin.

MAD. DELAUNAY.

Il faut à la science
Un vernis d'agrément.

SAINTE-LUCE.

Je vous promets d'avance
De me faire charmant.

(A part.)

Mais, maintenant j'y pense,
Pourrai-je, en ce moment,
Remplir en conscience
Un tel engagement?

MAD. DELAUNAY.

SAINT-LUCE.

Je prends, en conscience,	Il faut à la science
Pour un engagement	Un vernis d'agrément;
Ce projet d'élégance	Je vous promets d'avance,
Qui vous fera charmant.	De me faire charmant.

(Il reconduit Mme Delaunay jusqu'à la porte de gauche.)

Scène XI.

SAINTE-LUCE, *seul*.

Allons, remettons-nous au travail, mon éditeur attend... C'est singulier, je ne suis pas disposé du tout à travailler... Bah! je veillerai un peu cette nuit... En attendant, rangeons... je manque d'ordre, ce n'est pas une calomnie; j'en manque beaucoup... Et puis, je suis d'un négligé sur ma personne... *(Il se regarde*

au miroir.) C'est vrai, on me donnerait cinquante ans, et pourtant je n'en ai que quarante, et encore je n'en ai pas même quarante, il s'en faut de six semaines... Les femmes sont mieux que nous. Oh! oui, beaucoup mieux que nous. Il y a, en elles, de la fleur et du papillon. C'est très-récréatif, et j'explique maintenant les intentions de Perlin, et les folies de mon cousin... Il n'y a que les rats, que je ne lui pardonne pas... Une femme doit suffire, et encore il faut l'épouser... Autrement, c'est du désordre... Je n'ai pas ce désordre à me reprocher, par exemple; car, jamais, au grand jamais... je ne... jamais... (*Il se bichonne.*)¹⁾

Scène XII.

SAINTE-LUCE, PERLIN.

PERLIN. J'ai laissé Mlle Dumonblanc aller à sa toilette, et je viens... Eh bien?...

ST. LUCE. Dis donc, Perlin? à propos de toilette, qu'est-ce qui se porte maintenant pour hommes?

PERLIN, *se désignant*. Ce qui se porte? Regarde...

ST. LUCE. Veux-tu me permettre, pour voir, d'essayer ton habit?... (*Il quitte sa robe de chambre.*)

PERLIN, *quittant son habit*. Avec plaisir... (*Ils changent.*)

ST. LUCE. Mets ma robe de chambre, tu pourrais avoir froid, il faut soigner sa santé, c'est l'avis de Mme Delaunay... Je t'en prie, mets-la, ne fût-ce que pour voir comment ça me va, et quelle figure j'ai là-dessous.

PERLIN, *endossé*. Allons.

ST. LUCE. Mme Delaunay dit que je me néglige, que j'ai du décousu; et, en effet, sous le bras gauche... (*Il désigne sa robe de chambre.*)

1) Die Saart fränseln.

PERLIN. Eh bien ! que t'a dit Mme Delaunay ?

ST. LUCE. Qu'il faut que je sois de l'Institut et chevalier de la Légion-d'Honneur.

PERLIN. Non, au sujet de...

ST. LUCE, *désignant l'habit qu'il porte.* Trouves-tu que ton habit m'aille bien ?

PERLIN. Très-bien.

ST. LUCE. Tu me donneras l'adresse de ton tailleur ?

PERLIN. Oui, et maintenant... venons...

ST. LUCE. Trouves-tu que j'ai l'air plus jeune avec cet habit à la mode ?

PERLIN. Beaucoup plus jeune.

ST. LUCE. Tu ne voudrais pas t'en défaire par hasard ?

PERLIN. Tu plaisantes ?

ST. LUCE. C'est que j'ai à sortir avec Mme Delaunay, elle m'a dit de me faire beau... et...

PERLIN. Et que t'a-t-elle dit relativement...

ST. LUCE. Je le prends, si tu veux ?

PERLIN. Impossible, je...

ST. LUCE. Eh bien ! prête-le moi, et reste ici avec ma robe de chambre ?

PERLIN. Du tout ; si Mme Delaunay me voyait dans cet accoutrement... Tu comprends, pour un homme qui aspire...

ST. LUCE. Enfin, je dirai à Briquet de me donner ce que j'ai de mieux...

PERLIN. C'est cela, et à présent tu vas me rendre compte...

ST. LUCE. Tu entends, quand on sort avec une belle dame, il n'est pas convenable... Et Mme Delaunay, si tu l'avais remarquée, comme moi, elle est charmante...

PERLIN, *souriant.* Si tu crois...

ST. LUCE. Oui, je le crois ; c'est une très-jolie femme ; et l'amour d'une jolie femme, c'est comme la fontaine

de Jouvence, et si j'amaïis tu fais attention à Mme Delaunay...

PERLIN. Comment, si j'y fais attention! puisque je veux l'épouser, puisque je t'ai chargé...

ST. LUCE. Tiens! c'est juste, j'avais tout-à-fait oublié... Et tu veux savoir...

PERLIN. Oui.

ST. LUCE, *imitant les non de Mme Delaunay.*
Non...

PERLIN. Quand...

ST. LUCE. Non...

PERLIN. Tu...

ST. LUCE. Non...

PERLIN. Lui...

ST. LUCE. Non...

PERLIN. As...

ST. LUCE. Non...

PERLIN. Dit...

ST. LUCE. Non...

PERLIN, *stupéfait.* Eh!

ST. LUCE. Voilà sa réponse à ta proposition.

PERLIN. Elle n'a dit que ça?

ST. LUCE. Pas autre chose, c'est court; mais c'est décisif, et jet'engage à y renoncer... (*Ils se regardent.*)

PERLIN, *avec humeur.* C'est que tu ne t'y es pas bien pris, et au fait, j'ai eu tort... on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

ST. LUCE. Tu prendrais une peine inutile; ce que tu as de mieux à faire, puisqu'elle te refuse définitivement, c'est de me rendre le service que je t'ai rendu.

PERLIN, *stupéfait.* Eh!

ST. LUCE. Puisque tu ne peux pas l'épouser, je t'avouerai que plus j'y pense... (*Désignant son cœur.*) je sens là!... et je ne serais pas fâché... Perlin, mon ami, parle-lui pour moi!

PERLIN, furieux. Oh! si tu comptes là-dessus, par exemple!...

ST. LUCE. Obligez donc les gens!... mais, au fait, tu as raison, on n'est bien servi que par soi-même... Et, à propos de servir, il faut que je commence la réforme par mes domestiques... *(Il sonne bravement.)*

PERLIN. Mon cher ami, tu vas me rendre mon habit.

ST. LUCE. Laisse-le moi, jusqu'à ce...

PERLIN. Du tout, je veux mon habit!

ST. LUCE, quittant l'habit tandis que Perlin quitte la robe de chambre. Enfin, c'est ton droit... mais tu n'es pas obligeant... Enfin, c'est ton droit; après ça, il n'est pas déjà si frais, ton habit!

PERLIN. Je te conseille de parler, toi qui n'en as pas un seul qui...

ST. LUCE. Mais je puis en avoir et des plus beaux, pas comme le tien, comme ceux de mon cousin.

PERLIN, moqueur. Toi!

ST. LUCE. Oui, moi!

PERLIN. Ah! je serais curieux, par exemple!...

ST. LUCE. Oui? eh bien! tu en auras la satisfaction; car, dès demain, je m'adresse au premier tailleur de Paris, au premier bottier, au premier chapelier, au premier gantier.

PERLIN, se moquant. Oui, je te conseille aussi de mettre des gants de paille!

ST. LUCE. Ah! on fait à présent des gants de paille!... *(A part.)* Quelle idée!... *(Haut.)* Eh bien! oui, j'en mettrai, des gants en paille, et en paille d'Italie, s'il le faut.

PERLIN. Ah! ça va être drôle!

ST. LUCE. Drôle! ah! c'est que tu ne sais pas, toi, ce dont le véritable amour rend capable... et pour cette chère belle Mme Delannay, je veux!... tu me

Verras! le dernier genre! le suprême bon ton, et j'aurai meilleure façon que toi encore!... *(Il sonne.)*

PERLIN. Toi?

ST. LUCE. Oui, moi, je n'aurai pas l'air d'un échalas¹⁾, habillé pour faire peur aux oiseaux...

(Il lui jette son habit et Perlín lui jette sa robe de chambre.)

PERLIN, furieux. Un échalas!

ENSEMBLE.

Air: Polka, fleurs des salons.

SAINTE-LUCE.

PERLIN, se moquant.

Désormais, par la toilette, Désormais, par la toilette,
Je veux embellir mes jours, Il veut embellir ses jours,
Et que ma mine coquette Et que sa mine coquette
Attire ici les amours. Attire ici les amours.

Oui, je sais que la parure Nul, plus que toi, je le jure,
Embellit et rajeunit. N'a besoin d'un bel habit.

(Reprise de l'Ensemble.)

PERLIN, à part. Je vais écrire à Mme Delaunay.

Scène XIII.

MARGUERITE, SAINTE-LUCE, BRIQUET, PERLIN.

(Perlín est assis devant la table de droite et compose sa lettre lentement.)

MARG. Monsieur a sonné?

BRIQUET. Monsieur a sonné?

ST. LUCE. Oui, monsieur a sonné, et ce n'est pas la première fois: monsieur a encore sonné il y a une heure; mais M. Briquet était au Carrousel pour voir la revue, et Mlle Marguerite lisait son journal, c'est-à-dire mon journal, et alors aucun des deux n'est venu.

1) Hopsenbange.

BRIQUET, *étonné*. Mais monsieur...

MARG., *étonnée*. J'assure que...

ST. LUCE. Non pas que ce soit un mal d'aller au Carrousel, voir la revue, ou de lire un feuilleton... Mais la revue ne t'apprendra pas, à toi, l'art de brosser, de frotter et d'épousseter; on y entend bien: portez armes! mais on n'y entend pas: cirez bottes!... Et toi, Marguerite, ce n'est pas le Juif-Errant qui t'apprendra à revenir plus vite du marché, ni les Mémoires du Diable à mieux tenir tes comptes, ni la reine Margot à bien faire un potage.

BRIQUET. Alors, monsieur croit que je ne lui suis pas dévoué?

MARG., *pleurant*. C'est une manière indirecte, de me renvoyer, après dix ans de services... (*Elle essuie ses yeux avec son tablier.*)

ST. LUCE. Allons, voilà le robinet ouvert...

MARG., *pleurant*. Quand on n'a jamais rien fait...

ST. LUCE. Oui, ça, c'est vrai, tu ne fais pas grand chose... mais il ne s'agit pas de... Je sais que vous m'aimez, que vous m'êtes dévoués, mes chers enfants, mais, malgré ça... voyons, toi, Briquet, réponds: ai-je déjeuné?...

BRIQUET, *embarrassé*. Mais monsieur, je ne me...

ST. LUCE. C'est ça, tu ne sais pas: tu vas au Carrousel, tu me laisses, tu m'abandonnes, de sorte... (*A Perlin.*) Dis donc, mon ami, tu ne te rappelles pas, toi, de m'avoir vu déjeuner?

PERLIN, *avec humeur*. Ma foi, non...

ST. LUCE. Oh! je ne parviendrai pas à savoir... Et toi, Marguerite?... ai-je déjeuné?

MARG. Tout ce que je sais, c'est qu'il y avait le quart d'un poulet froid, et qu'il n'y est plus.

BRIQUET, *à part*. C'est moi qui l'ai mangé.

ST. LUCE. Alors, j'ai déjeuné, c'est clair; me voilà

tranquille... (*A Briquet.*) Mais enfin, sans cette circonstance, je serais incertain si... n'en parlons plus... Marguerite, ma fille?...

MARG., *ne pleurant plus.* Monsieur?

ST. LUCE. Tu feras à dîner pour six personnes et à cinq heures précises.

MARG. Oui, monsieur, à l'heure ordinaire.

ST. LUCE. L'heure ordinaire... Tu n'en as pas, souvent je dîne à sept heures, quelquefois plus tard... enfin, quand il plait... je ne dirai pas quand il plait à Dieu, parce qu'il lui plairait, bien sûr, que tu fusses plus exacte... mais quand il plait au Fils du Diable, à MM. les Mousquetaires ou à M. Monte-Cristo.

MARG., *pleurant.* Alors, monsieur pense...

ST. LUCE. Monsieur pense que les mystères de Paris ne t'enseigneront pas ceux de la cuisine... non pas qu'il n'y ait quelquefois des mystères dans tes plats, surtout dans tes soupes, de sorte qu'on ignore... c'est vrai, souvent je ne l'appelle soupe que parce que c'est dans une soupière... sans ça je ne le saurais pas...

MARG., *pleurant à chaudes larmes.* Il est bien cruel de s'entendre dire...

ST. LUCE. Allons, encore! on n'a pas d'idée de ce que peut pleurer une cuisinière... ça tient peut-être à une chose qu'elle épiluche habituellement.

MARG., *pleurant de plus belle.* Si c'est là la pensée de monsieur!... il est hên!...

ST. LUCE, *caressant.* La pensée de monsieur, est que, par amitié pour moi, à l'avenir, tu seras plus gentille.

MARG., *ne pleurant plus.* Oui, monsieur.

ST. LUCE, *à part.* Il faut si peu pour la consoler! une excellente femme au fond... (*Haut.*) Et toi, Briquet, mon garçon?

BRIQUET. Monsieur ?

ST. LUCE. J'ai à sortir avec une belle dame : prépare-moi un habit, tout ce que j'ai de mieux.

BRIQUET, *à part*. Il n'a rien du tout... je lui rendrai l'habit qu'il m'a donné avant-hier.

ST. LUCE, *à Marguerite*. Tu entends... à cinq heures... (*A Briquet.*) Va, mon cher ami... (*A Perlin.*) Vois-tu, mon cher, c'est comme ça qu'il faut réformer sa maison.

Scène XIV.

MAD. DELAUNAY, *en toilette, ainsi que Mlle. DUMONBLANC, LES DOMESTIQUES, au fond. SAINTE-LUCE.*

MAD. DEL. Eh bien ! mon ami, vous n'êtes pas encore prêt ?

ST. LUCE, *d'un ton ferme*. Pardon, j'étais en train de gronder... je me plaignais de l'inexactitude... (*A ses domestiques.*) J'entends être mieux servi désormais...

MAD. DEL., *souriant*. Hâtez-vous, mon ami, je vous attends.

ST. LUCE. Je suis à vous... (*A Briquet et à Marguerite d'un ton ferme.*) N'oubliez pas ce que je vous ai dit... (*Bas à Marguerite.*) Va, ma fille... (*De même à Briquet.*) Suis-moi, mon garçon...

Scène XV.

Mlle. DUMONBLANC, MAD. DELAUNAY, PERLIN.

PERLIN, *se levant à moitié*. Mesdames, je vous demande bien pardon... (*Il se rassied.*)

MAD. DEL. Faites, M. Perlin, faites... (*A Mlle Dumonblanc.*) Qu'est-ce que tu as donc, ma chère amie?...

MLLE. DUM., *boudant*. Moi? rien.

MAD. DEL., *souriant*. Sois franche; tu m'en veux de ce que j'ai dépisté ce jeune homme qui nous suit partout.

MLLE. DUM., *avec dépit et humeur*. Moi? ça m'est bien égal, au contraire, mais enfin, nous n'avions pas le droit de l'envoyer si loin, de le bannir de sa patrie.

MAD. DEL. Ah! c'est qu'aussi cela devenait insupportable... il y met une obstination! Je vous demande un peu, il nous voit descendre de notre calèche, entrer dans un magasin de lingerie, et monsieur nous attend à la porte, sur le trottoir.

MLLE. DUM. Eh bien! le trottoir est une chose publique!...

MAD. DEL. En sortant, je ne savais que faire, lorsqu'il m'est venu cette bonne idée de dire au cocher, de manière à être bien entendue du jeune homme: — Cocher, sommes-nous à temps pour le départ de Bruxelles? — Ces dames auront une demi-heure d'avance. — Eh bien! vite, au chemin de fer du Nord.

MLLE. DUM. Pauvre jeune homme! il est déjà parti sans doute.

MAD. DEL. Bon voyage!

Scène XVI.

LES MÊMES, SAINTE-LUCE, *en redingote, un peu bichonné*; GABRIELLE, *tenant les enfants par la main, puis MONDIDIER, BRIQUET, brossant le chapeau de Sainte-Luce.*

PERLIN, *à part, mettant sa lettre dans sa poche et remontant*. Je n'oserais pas la remettre... je l'enverrai par la poste.

ST. LUCE, *satisfait, étirant son gilet, ramenant les anglaises de sa redingote*. Me voilà, mesdames.

GABR. et LES ENFANTS. Et nous aussi!
MAD. DEL. Partons! partons!

ENSEMBLE.

Air : Michel Perrin.

SAINTE-LUCE.

Plus de retard

Pour le départ,

Vous voyez : je suis en Monsieur a très-bien) fait toi-
toilette. C'est bien, vous avez) lette.

Prenez mon bras,

Prenez ^{son} _{mon} bras,

Guidez mes pas,

Suivez ^{mes} _{ses} pas,

Et je ne vous quitte pas. Aujourd'hui ne travaillez pas.

MOND., en dehors. M. Sainte-Luce est dans son cabinet ?

MAD. DEL. Ah! mon Dieu!

ELLE. DUM. C'est lui!

MAD. DEL., à Mlle Dumonblanc. Baisse ton voile.

MOND., entrant précipitamment et courant à St. Luce sans voir les dames. Mon cher Sainte-Luce...

GABR., avec une joie naïve. Il est revenu!...

MOND., apercevant tout ce monde, bas à Sainte-Luce. Pardon de vous déranger, je ne reste qu'un instant, j'ai découvert sa piste... Elle va partir pour Bruxelles... Je n'ai pas le temps de passer chez moi... 25 louis, s'il vous plaît?

ST. LUCE., qui a tiré l'or d'un tiroir. Voici... (Il donne l'or à Mondidier.)

MOND. Merci... (Il se met devant la table et il écrit une reconnaissance.)

MAD. DEL., bas. Comment ce jeune homme est-il ici?

ELLE. DUM., charmée. Ils se connaissent donc!

ST. LUCE., à *Mme Delaunay*. Comment me trouvez-vous ?

MAD. DEL., *bas, désignant Mondidier*. Quel est ce jeune homme ?

ST. LUCE., *bas*. Un voyageur qui poursuit une femme sur la terre et sur l'onde.

MAD. DEL., *bas*. Il est donc...

ST. LUCE., *bas*. Amoureux ! ce matin, je ne le comprenais pas.

MAD. DEL., *bas*. Et maintenant ?

ST. LUCE., *bas*. J'ai bien envie de vous poursuivre, si vous me permettez l'espoir de vous atteindre.

MAD. DEL., *bas, souriant*. Vous voyez que je ne fais pas... (*Elle se détourne pour éviter d'être vue de Mondidier.*)

ST. LUCE., *bas*. Ça m'épargnera bien des courses...

MOND., *donnant la reconnaissance*. Tenez, une reconnaissance... Adieu, je pars... (*Il sort vivement.*)

ST. LUCE., *déchirant*. Une reconnaissance... allons donc!...

GABR., *à part, contrariée*. Il s'en va encore!...

MAD. DEL. Voyons, mon ami, et vos gants !

ST. LUCE., *embarrassé*. Mes gants?... Oui, c'est vrai, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus... (*À part, en allant vers le bureau.*) Je n'en ai pas... (*Voyant les gants de Perlin sur le bureau, il les lui dispute et s'en empare.*)

PERLIN, *bas*. Dis-donc, ce sont mes gants.

ST. LUCE., *bas*. Tu peux t'en passer, tu n'as pas à sortir avec...

MAD. DEL. Eh bien ! mon ami !

ST. LUCE., *allant à elle*. Voilà ! je les ai trouvés ! C'est Perlin qui s'en était emparé...

MAD. DEL. Maintenant, votre bras...

ST. LUCE, *très-épanoui*. Que vous êtes aimable!
 dès aujourd'hui, j'achète un serre-nez... (*Se repre-*
nant.) un pince-nez!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Avec addition pour Sainte-Luce.

SAINTE-LUCE, à *Mme Delaunay*.

Oui, je vous suis

Dans tout Paris.

Pour moi, c'est comme un jour de fête;

Car le plaisir

Vient me saisir,

Et je me sens rajeunir.

Et pour les autres :

Oui, réunis,

Courons Paris.

Courez

Ce jour est comme un jour de fête.

Car le plaisir

Vient ^{nous} saisir.

Le temps invite à sortir.

ACTE DEUXIÈME.

Un an après le premier acte. — La scène se passe dans une grande villa, sur la route d'Orléans. — Salon décoré avec le plus grand luxe. — Trois portes ouvertes au fond, laissent voir un beau jardin. — Porte latérale à gauche conduisant à l'appartement de Mme Delaunay; porte latérale à droite conduisant à celui de Sainte-Luce; piano à gauche, vases de fleurs. — Divans. — Fauteuils. — Table à droite avec sonnette.

Scène I.

**MARGUERITE, BRIQUET, puis UN COIFFEUR, puis
SAINTE-LUCE.**

Briquet frotte, essuie, époussette, Marguerite arrange des fleurs dans un vase sur le piano.

ENSEMBLE, pendant lequel on entend sonner.

Air :

Allons, du cœur à l'ouvrage!
 Quel métier que celui-là!
 Et monsieur, qui fait tapage,
 Bientôt, pour gronder viendra.

MARG. C'est monsieur qui sonne... allez donc, Briquet...

BRIQUET, avec humeur. Je suis occupé; je ne peux pas être ici et là... (Il désigne la droite. On sonne plus fort.) Allez voir ce qu'il veut, vous?

MARG. Merci, pour qu'on me gronde ensuite si je n'ai pas arrangé ses fleurs... (On sonne plus fort.)

LE COIFFEUR, sortant de la droite, un fer à papilottes à la main. Ah! ça, vous n'entendez donc pas?... (On sonne plus fort.) Monsieur est d'une colère!...

(Il sort par le fond. Briquet jette son plumeau avec impatience et Marguerite une poignée de fleurs sur un fauteuil; puis ils se dirigent vers la porte de droite.)

ST. LUCE, entrant en robe de chambre, sa cravate à la main. Ah! ça, vous êtes donc sourds?

BRIQUET. Non monsieur, mais...

ST. LUCE, vivement. Mon tailleur, mon chapelier sont-ils arrivés?

BRIQUET. Pas encore.

ST. LUCE. Quelle race inexacte! Le cheval au moins est-il au cabriolet?

MARG., désignant le fond. Oui, monsieur.

ST. LUCE, à Briquet. Arrange-moi ma cravate, ça sera autant de fait.

BRIQUET, arrangeant la cravate de Sainte-Luce qui se démène. Monsieur est donc bien pressé?

ST. LUCE. Certainement.

BRIQUET. Monsieur va à Paris?

ST. LUCE. Non, je vais à la station du chemin de fer, où doit s'arrêter, deux minutes, un membre de l'Institut qui retourne à sa campagne... c'est lui qui doit me dire...

BRIQUET. Si monsieur est son confrère?

ST. LUCE, se démenant. Oui, la nomination a eu lieu aujourd'hui, et il me tarde... Voyons, mets-moi donc ma cravate... (À Marguerite.) Et toi, attache mon gilet.

BRIQUET, cravatant. Monsieur est aujourd'hui amateur de l'Institut, comme il l'était, il y a six mois, de la Légion-d'Honneur.

MARG., attachant le gilet. Lui, qui appelait autrefois ces choses des coléfichets!

ST. LUCE, avec conscience. Comme je les appelle encore... et si vous croyez que j'y tiens, moi!...

BRIQUET. Monsieur est pourtant bien agité pour ça!

ST. LUCE. C'est que d'autres y tiennent!

MARG. Ah! oui, la future de monsieur, Mme Delaunay.

ST. LUCE. Où est-elle? dis-moi?... Je ne l'ai pas encore vue ce matin... c'est étonnant... depuis quelque temps...

MARG. Madame est à la fête du village, avec nos jeunes voisins, le chef de division, l'inspecteur général. Celui qui est toujours en habit noir, qui a la rosette et monte si bien à cheval.

ST. LUCE. Inspecteur général... avec la rosette... et bon cavalier...

BRIQUET. Si monsieur ne se tient pas tranquille!...

ST. LUCE. Tranquille... c'est-à-dire que tu es un maladroit... (*A Marguerite.*) Et toi aussi. Mais peut-être qu'en changeant de profession... (*A Briquet.*) Passe de la cravate au gilet... (*A Marguerite.*) Et toi, du gilet à la cravate, dépêchons-nous.

BRIQUET, à part. Est-il impatient!

ST. LUCE. Le vicomte de Mareuil est-il avec eux, avec Mme Delaunay?

BRIQUET. Oui... chef d'escadron en Afrique... à 27 ans, c'est gentil... Et puis il danse si bien, et il vient d'être nommé commandeur.

ST. LUCE. Tu vois, tout le monde a des titres, tout le monde a le ruban, en petit carré, en rosette, en licou, en bandoulière, et si on ne faisait pas comme les autres... (*Regardant à sa montre.*) Oh! c'est fini! l'Institut passera sans que... maudit tailleur, maudit chapelier! Être si fort en retard!... je ne les paie pourtant pas tout de suite comme autrefois. On m'a dit que c'est bon genre de faire attendre ses fournisseurs... mais eux aussi, se mettent sur ce pied à ce que je vois.

MARG. au fond. Les voici!...

(*Un chapelier et un tailleur paraissent.*)

ENSEMBLE.

Air de la Fille terrible.

SAINTE-LUCE, BRIQUET, MARGUERITE.

Que le diable soit d'eux!

Mais, c'est heureux,

Les voilà tous les deux!

Dans ^{mon}
son appartement,

Et promptement,

Passez donc maintenant.

LE TAILLEUR, LE CHAPELIER.

Quel retard odieux!

Mais, c'est heureux!

Nous voilà tous les deux.

Dans son appartement,

Et promptement,

Passons donc maintenant.

(Sainte-Luce entre à droite, suivi du tailleur et du chapelier.)

Scène II.

MARGUERITE, BRIQUET.

Briquet frotte, essuie, époussette. Marguerite arrange des fleurs.

BRIQUET. C'est bien embêtant de n'avoir pas un moment à soi.

MARG. Ah! ce n'est pas dans ce village comme à Paris, il y a un an... lorsque je lisis les feuillets et que vous alliez au Carrousel, eh!... *(On entend deux coups de carabine. — Bondissant.)* Ah! mon Dieu!BRIQUET. N'ayez donc pas peur, c'est le tir à la carabine et au pistolet de la fête du village. *(Il lui offre une prise, et ils suspendent leur travail.)*

MARG. Ce qu'il y a d'humiliant, c'est que les domestiques des autres locataires de cette villa ne sont pas tenus comme ça.

BRIQUET. C'est Mme Delaunay, la future de monsieur, qui est cause de notre esclavage... (*On entend rouler le cabriolet.*) Le voilà parti, monsieur.

MARG., *allant s'asseoir sur un fauteuil à gauche, et croisant les bras.* Ah! c'est dur de n'avoir pas un instant pour se croiser les bras.

BRIQUET, *assis à droite et croisant les bras.* Pas un seul!

MARG. C'est elle qui a retourné monsieur; qui en a fait, comme on dit, un parfait gentilhomme!... (*Riant.*) Il danse maintenant, il monte à cheval, il fume!... on ne le reconnaît plus!... et puis, est-il devenu difficile pour sa table!

BRIQUET. Où est le temps, dites donc, où on lui faisait manger ce qu'on voulait?

MARG. Et quand on voulait.

BRIQUET. Et même, si on voulait, on ne le faisait pas manger du tout.

MARG. C'est bien étonnant ce que l'amour fait faire à un homme! où est le temps encore, dites donc, où on l'habillait de ce qu'on voulait!...

BRIQUET. Et quand on voulait.

MARG. Et même si on voulait on ne l'habillait pas du tout.

BRIQUET. Aujourd'hui, ce n'est plus ça, depuis que Mme Delaunay l'a fait nommer de la Légion-d'Honneur et depuis qu'il est à la veille...

MARG. D'être nommé de la statue.

BRIQUET, *la reprenant.* De l'Instétut?

MARG. Ah!... (*Se levant.*) Dites donc, M. Briquet, qu'est-ce que c'est qu'un membre de l'Instétut?

BRIQUET, *se levant.* Vous savez bien ce que faisait

monsieur, il y a un an, à Paris... ces tas d'articles qu'il avait dans son cabinet et dans ses armoires ?

MARG. Qu'il a mis dans un grenier ?

BRIQUET. Oui, mais qu'il regrette un peu, qu'il va voir quelquefois en cachette. Eh bien ! les membres de l'Instétut font ce qu'il ne fait plus !

Air : Lise épouse le beau Gernance.

Ils ont tout plein d'choses vieilles :
Des serpents dans des bouteilles,
Des lézards, des limaçons ;
Ils embroch'nt des papillons,
Ils ramassent des coquilles,
Qu'ils mett'nt sur un vieux bahut.
Ils empaillent des anguilles...
V'là ce que c'est que l'Instétut. (*bis.*)

Scène III.

LES MÊMES, Mme DELAUNAY, Mile DUMONBLANC,
entrant par la porte du fond, à gauche.

MAD. DEL., *avec une fermeté douce.* Eh bien ! qu'est-ce que vous faites-là ?

BRIQUET, *qui allait prendre une prise ainsi que Marguerite.* J'ai rangé...

MARG. J'ai placé...

MAD. DEL., *à Briquet.* Allez rejoindre M. Sainte-Luce à la station... vous n'auriez pas dû le laisser partir seul.

BRIQUET. Depuis que madame a conseillé à monsieur de s'exercer de conduire lui-même, monsieur y tient absolument... et puis, ce n'est qu'à deux pas...

MAD. DEL. Faites ce que je vous dis... (*Briquet ramasse torchon¹⁾ et plumeau.*) Et vous, Marguerite, allez aider ma femme de chambre.

1) Wischlappen.

BRIQUET, *bas à Marguerite, en s'en allant :*

V'là ce que c'est que l'Institut!

(*Il sort par le fond, et Marguerite par la gauche.*)

Scène IV.

Mlle DUMONBLANC, Mme DELAUNAY.

MAD. DEL. Enfin, il va revenir, ce cher ami, nous le reverrons membre de l'Institut.

MLLE. DUM. Ce n'est pas sûr, et ce sera ta faute, s'il ne l'est pas; car enfin, tu avais encore quelques démarches à faire pour cela, quand nous avons quitté Paris.

MAD. DEL. D'abord, j'avais affaire à Orléans d'où je reviens; et puis, pouvions-nous rester à Paris? Ce jeune homme que je croyais, depuis longtemps, égaré, dépité en Belgique, nous l'avons rencontré à Tours, il y a trois mois, en revenant seules de Bordeaux; plusieurs fois encore dans d'autres endroits, et il y a deux jours, à Paris, aux Tuileries. Heureusement, M. Sainte-Luce n'était pas avec nous en ce moment. Cela aurait pu me compromettre, car il est très-susceptible et très jaloux, malgré le soin qu'il met à ne pas le paraître.

MLLE. DUM. Du tout, puisque c'est moi que ce jeune homme recherche et qu'il veut épouser.

MAD. DEL., *à part.* Elle croit ça... (*Haut.*) C'est égal; c'est très-désagréable d'avoir continuellement à sa suite un monsieur qui vous fait de grands yeux, qui a toujours une lettre à la main... (*Elle joint les mains.*) qui prend une allure de suppliant comme s'il vous demandait l'aumône.

MLLE. DUM. Il est très-distingué.

MAD. DEL. Tu as beau dire, il me fait peur, je n'ose jamais me retourner, de crainte de le voir à côté

de moi... et tiens, tout-à-l'heure, à la fenêtre, quand nous regardions cette foule qui tourbillonne sur la place... il m'a semblé...

MLLE. DUM., *vivement*. Ce n'est pas lui, je te l'ai dit... (*A part.*) Elle l'enverrait encore en Belgique.

MAD. DEL. Dans tous les cas, c'est la même tournure.

PERLIN, *entrant par le fond, et annonçant à très-haute voix*. Le voilà !

MAD. DEL., MLLE. DUM. Ah!... (*Elles se méprennent et croient que Perlin a annoncé Mendidier.*)

Scène V.

LES MÊMES, SAINTE-LUCE, PERLIN, GABRIELLE, JULES, LOUIS. *Entrée par le fond.*

(*Sainte-Luce est mis dans le dernier goût, il a le gant jaune, la botte vernie et une élégante badine; il a le ruban rouge à la boutonnière.*)

GABR. et LES ENFANTS. Le voilà ! le voilà !

ST. LUCE, *entrant le dernier*. Oui, le voilà !

ENSEMBLE.

Air: Quadrille du torrent.

GABR., PERLIN, MAD. DELAUNAY, MLLE. DUMONBLANC.

Oui, le voilà ! quel transport !

A ne voir que sa figure,

Il est nommé, je le jure,

Ou je me tromperais fort.

SAINTE-LUCE, *joyeux*.

Oui, me voilà. Tout d'abord...

Qu'on tire la conjecture,

En regardant ma figure,

Si je dois blâmer le sort.

JULS et LOUIS, *l'un à l'autre.*
 A voir son joyeux transport,
 Il a mangé, je t'assure,
 D'excellente confiture ;
 Oh ! ça se voit tout d'abord.

ST. LUCÉ, à *Mme Delaunay.* Permettez, chère amie!... (*Il l'embrasse.*)

MAD. DEL. Eh bien ?

ST. LUCÉ. Vous venez d'embrasser votre ouvrage, un membre de l'Institut.

MAD. DEL. Vous êtes nommé?...

ST. LUCÉ. Oui.

TOUS. Ah!

ST. LUCÉ. Et il faut qu'ici chacun ait l'honneur... Chère demoiselle... (*Il embrasse Mlle Dumonblanc.*) Mon ami... (*Il embrasse Perlin.*) Ma nièce... (*Il embrasse Gabrielle.*) Mes enfants... (*Il embrasse Jules et Louis; celui-ci lui marche sur le pied.*) Prends donc garde, tu m'as marché... Je n'autorise pas sur mes bottes vernies ce que je permettais sur mes vieilles pantoufles.

LOUIS, *voulant lui prendre la badine.* Prête-moi le cheval.

ST. LUCÉ, *souriant.* Du tout; il est trop petit, c'est un poulain... il ne faut pas le monter encore.

(*Les enfants remontent.*)

MAD. DEL. Et avez-vous eu beaucoup de voix, mon ami ?

ST. LUCÉ. Toutes.

PERLIN, *l'embrassant.* Quel triomphe!

ST. LUCÉ, à *Perlin.* Prends garde... tu déformes mon habit.

GABR. Et maintenant, mon oncle, nous allons jouer à la loterie de la fête... j'ai idée que nous gagnerons.

ST. LUCE. Oui, c'est ça, pour une pièce de cinq francs vous gagnerez une tasse de cinq sous... mais il faut que tout le monde vive !

PERLIN, *aux autres*. Nous vous rejoignons, j'ai à parler à Sainte-Luce.

Air: Bal du grand monde.

MLLE. DUM., *à Sainte-Luce*.

A la fête on va vous attendre,
Monsieur l'académicien.

GABRIELLE.

Ne tardez pas à vous y rendre.

ST. LUCE, *à part*.

Ma future ne me dit rien.

JULES, *venant près de Sainte-Luce*.

Il faut encor, je te l'assure,
M'embrasser.

(Sainte-Luce se baisse et Jules lui prend la tête dans ses mains et le tapote avec une petite frénésie d'amitié.)

Le mal avisé !

Il m'a dérangé ma frisure.

JULES.

Non, je ne t'ai rien défrisé.

ENSEMBLE.

GABRIELLE, MAD. DEL., JULES, LOUIS, MLLE. DUMONBLANG.

A la fête on va vous attendre,
Abrégez donc cet entretien,
Et hâtez-vous de vous y rendre,
Monsieur l'académicien.

ST. LUCE, *à part*.

Elle aurait fort bien pu m'attendre,
Et j'aurais brusqué l'entretien ;
Depuis trois mois elle est moins tendre,
Pourquoi ? ma foi, je n'en sais rien.

PERLIN.

À la fête, allez nous attendre
Et bientôt, après l'entretien,
Je me propose de m'y rendre
Avec l'académicien.

(Tous sortent par le fond, excepté Sainte-Luce et Perlín.)

Scène VI.

SAINTE-LUCE, PERLIN.

PERLIN, à Sainte-Luce qui soupire. Qu'est ce que tu as donc à soupirer comme ça ?

ST. LUCE. Ah ! mon ami, c'est que j'ai été privé toute la matinée du plaisir de voir Mme Delaunay.

PERLIN. Eh bien ?...

ST. LUCE. Et, en ce moment, au lieu de rester près de moi, elle me laisse seul avec toi, si tu crois que c'est amusant...

PERLIN. Qu'est-ce que ça fait ?

ST. LUCE. Tu ne comprends pas ces choses, toi, qui n'as jamais été amoureux, toi, qui as le cœur sec comme le reste...

PERLIN. Moi, j'ai le cœur sec!...

ST. LUCE. Comme le reste.

PERLIN. Ah ! ça, tu oublies que j'ai aimé Mme Delaunay avant toi, et si tu ne me l'avais pas soufflée...

ST. LUCE. Soufflée ? c'est que j'ai été plus aimable que toi. Voilà tout ce qu'il y a de soufflé dans cette affaire.

PERLIN. Enfin, je t'ai pardonné ce trait-là, mais à une condition.

ST. LUCE. Oui, tu reviens toujours là-dessus ; tu veux maintenant que je te donne ma pupille, Gabrielle. Tu ferais mieux de rechercher Mlle Dumonblanc, il y

aurait plus de rapport; tu es nerveux, elle est nerveuse, et tu aurais plus de chance.

PERLIN. Je ne dis pas; mais quand on a le cœur pris... Enfin, j'aime ta nièce.

ST. LUCE. Mon Dieu, il n'y a pas de mal à ça; mais, entre nous, je te l'ai dit et je te le repète, je doute que tu parviennes à lui plaire.

PERLIN. Pourquoi donc ça? avec le temps...

ST. LUCE. Non, plus tu prendras de temps, et moins tu plairas... tu n'es déjà pas trop jeune.

PERLIN. Je suis bien conservé.

ST. LUCE. Conservé, je ne dis pas... Tu as l'air de l'avoir été dans l'eau-de-vie comme un abricot.

PERLIN. Comme un abricot!... (*Il ouvre sa tabatière.*)

ST. LUCE, *fâché*. Je ne dis pas ça pour te fâcher, mais pour t'éclairer. Je trouve que tu te négliges... tu ressembles à une vieille maison; tu as besoin d'être badigeonné, tu te lézardes¹⁾.

PERLIN, *en colère*. Comment, je me léz...

ST. LUCE. Tu n'es pas assez élégant... et puis, tiens, regarde, tu prises toujours...

PERLIN. Je n'ai pas pu m'en déshabituier.

ST. LUCE. C'est vieux. Moi, je ne prise plus, je fume... (*Il montre un étui à cigares, et le compare à la tabatière de Perlín.*) C'est jeune.

PERLIN. Je n'ai pas pu m'y faire; ça me grisait.

ST. LUCE. Et puis encore, tu ne te livres pas assez souvent, comme moi, à des exercices...

PERLIN. Oui, tu as pris un maître de danse... un maître d'équitation... un maître de natation... un maître d'escrime.

ST. LUCE, *gaiement, lui portant une botte avec sa*

1) rissig werden.

badine. C'est que tout cela est jeune; c'est que cela plaît à Mme Delaunay... et que je l'aime!...

PERLIN. J'ai essayé la danse, moi aussi, mais je me suis donné des entorses ¹⁾).

ST. LUCE. C'est que tu n'aimes pas d'un véritable amour.

PERLIN. Je prends depuis trois mois des leçons de natation.

ST. LUCE. Oui, et tu n'es pas même encore à la perche; toujours à la corde!

PERLIN. Sitôt qu'on me lâche, je patauge ²⁾, j'enfonçe, je bois...

ST. LUCE. Qui dirait qu'un homme comme ça peut enfoncer!

PERLIN. Quant à l'escrime, il a fallu y renoncer, ça me donnait des courbatures.

ST. LUCE. C'est que tu n'aimes pas.

PERLIN. Et pour ce qui est de l'équitation, je suis monté cinq fois à cheval...

ST. LUCE. Et cinq fois, tu es descendu sans principes, tu es tombé.

PERLIN. Je me suis foulé la jambe.

ST. LUCE. C'est que tu n'ai...

PERLIN. Comment! je n'aime pas!

ST. LUCE. Oui, si tu aimais, tu n'aurais pas peur; tu aurais confiance. L'amour engendre la foi, et la foi des miracles; mais tu n'as pas le véritable amour; et alors, quand tu es à cheval, tu tombes; quand tu dances, tu prends des entorses; quand tu t'escrimes, tu prends des courbatures et quand tu nages, tu prends des bouillons; ce n'est pas le moyen de prendre une femme.

1) Verrentung. 2) patſchen.

PERLIN. Définitivement, tu me refuses la main de ta nièce?

ST. LUCE. Je ne dis ni oui ni non; fais comme moi; j'ai plu, j'épouserai; plais et tu épouseras. Que ma nièce vienne me dire: J'aime cet homme-là, et sans tenir compte de ma stupéfaction, je te la donne.

PERLIN. Je vais la rejoindre à la loterie; je vais gagner pour elle des tasses, des bols, des sucriers... prête-moi ta badine, ça me donnera un air...

ST. LUCE. Sais-tu t'en servir seulement?... (*Il la fait mouliner* 1).) Tiens, voilà une façon... (*Il la fait fléchir en appuyant.*) En voilà une autre... (*Il la met sous son bras.*) Une troisième... (*Il met la pomme sur les lèvres.*) Une quatrième... (*Il met la pomme dans la poche de derrière de son paletot, et dresse la badine.*) Une cinquième. Il y a encore d'autres manières; mais elles sont trop jeunes pour toi.

PERLIN, *prenant la badine.* Trop jeunes pour moi... tiens, regarde donc la cinquième... (*Il sort par le fond, en jouant de la badine.*)

Scène VII.

SAINTE-LUCE, puis MONDIDIER.

ST. LUCE, *seul.* La badine n'y fera rien. Il prendrait le jonc de mille écus de chez Thomassin, ça ne le rendrait pas plus agréable. Il n'a pas assez bonne tournure; il ne se met pas assez bien, il aime trop ses aises. Pour plaire à une femme, il faut sacrifier ses goûts, ses habitudes; c'est comme moi, si je me négligeais... il y a ici quatre ou cinq hommes jeunes et distingués qui rôdent autour... (*Avec doute.*) Ce n'est pas que je craigne... ou plutôt si, je crains... je tremble...

1) wie ein Rad bewegen.

et la pensée seule qu'un autre pourrait m'enlever... mais j'ai tort... je suis aimé de Mme Delaunay, je vais l'épouser... mais enfin, il faut soutenir la concurrence... et puis, au fond, dans la nature même, on préfère ce qui est brillant à ce qui est terne, on aime mieux l'oiseau de paradis que le hibou, une jolie levrette qu'un vilain roquet, une rose mousseuse qu'une rose sauvage... *(Il s'agit dans ses habits.)* Malgré ça, je conviens que c'est quelquefois un peu gênant... Voici mon habit, par exemple; je l'ai fait retoucher; je voulais qu'il me collât au corps, sans me... il me colle bien, oh! ça, pour me coller, il me colle très-bien; mais, dans certains endroits... *(Pantomime de gêne.)* C'est comme mes bottes, certainement, c'est bien gentil. On voit que l'artiste a du jeu dans l'esprit... malheureusement, mon pied n'en a pas assez dans son ouvrage... c'est comme le pantalon, il ne faut pas que ça fasse un pli... il faut que la bretelle tire en haut, tandis que le sous-pied retient en bas... on a les jambes comme dans une gaine... c'est très-beau, assurément... pas moyen, par exemple, de se mettre à genoux sans s'exposer... mais, c'est égal, Perlin a tort de ne pas faire comme moi... *(Ici Mondidier paraît au fond et cherche.)* Aussi Gabrielle ne voudra pas, et j'ai d'ailleurs pour elle un autre projet... mon cousin Mondidier reviendra un jour de ses romanesques caravanes, et... *(Il se retourne, à part.)* Tiens, c'est lui! comme cela se rencontre!...

MOND., *le saluant.* Pardon, monsieur...

ST. LUCE, *à part, souriant.* Il ne me reconnaît pas, laissons-le un peu dans son ignorance.

MOND., *s'avançant.* M. Sainte-Luce est bien un des locataires de cette grande villa?

ST. LUCE, *mettant un verre à son œil.* Oui, monsieur.

MOND. Je désirerais le voir, lui parler... pourriez-vous m'indiquer?...

ST. LUCE. M. Sainte-Luce est ici en quelques instants et même en moins que ça.

MOND., *s'inclinant*. Je vais l'attendre... (*A part.*) Tiens, il me semble avoir déjà entendu cette voix.

ST. LUCE, *s'asseyant à droite, exhibant un porte-cigare, et se mettant en mesure de fumer, à part*. Ça m'amuse, il ne me reconnaît pas du tout, et ce n'est pas étonnant, il m'a laissé chrysalide et il me revoit papillon.

MOND., *à part*. Enfin, j'ai retrouvé sa trace! je n'ai pas pu lui faire parvenir cette lettre! (*Il montre une lettre.*) ni la suivre immédiatement, mais elle est partie de Paris, il y a deux jours et a pris le chemin de fer, j'ai vu son adresse sur les bagages: Mme Delaunay, à Orléans, hôtel du Grand-Cerf. C'est là que je dois la rencontrer, ou à une des stations intermédiaires... je m'arrête à toutes, d'abord! j'ai visité celle-ci, rien. Et j'allais repartir, lorsque j'entends, dans la foule, prononcer le nom de Sainte-Luce, je m'informe, j'apprends qu'il demeure ici, je vais l'embrasser et je pars.

ST. LUCE, *fumant*. Monsieur vient de Paris?

MOND. Je viens de partout, monsieur.

ST. LUCE. C'est bien loin... et bien près aussi... Monsieur voyage?

MOND. Oui, monsieur.

ST. LUCE. Pour les vins?

MOND. Non, monsieur.

ST. LUCE. Pour les soieries?

MOND. Non, monsieur.

ST. LUCE. Pour les cotons?

MOND. Non, monsieur, pour mes plaisirs.

ST. LUCE. C'est un bon article! et les affaires vont bien?

MOND., *à part*. Ce monsieur est très-indiscret.

ST. LUCE, *se levant*. Monsieur ne fume pas?

MOND., *de même*. Quelquefois, monsieur.

ST. LUCE. Monsieur veut-il un panatalas ou une queue de rat ¹⁾?

MOND., *à part*. Il est obligeant... (*Haut.*) Volontiers... (*Sainte-Luce offre son porte-cigare. Mondidier prend un cigare et coupe le bout.*) Voulez-vous permettre?... (*Au moment d'allumer son cigare à celui de Sainte-Luce, il s'arrête, le regarde et s'écrie:*) Ah! mon Dieu! mais non! mais si! Sainte-Luce, mon cousin!

ST. LUCE. En personne.

MOND. Mais c'est impossible!

ST. LUCE. C'est impossible, mais cela est.

MOND., *riant et lui sautant au cou*. Ah! ah! ah! la bonne plaisanterie!

ST. LUCE. Prends garde, tu as froissé ma cravate.

MOND. Quelle métamorphose! vous n'êtes plus le même. J'ai envie de vous tutoyer.

ST. LUCE. Ne te gênes pas. J'accepte tout, tout ce qui me rajeunit.

MOND. Mais qui donc a fait ce miracle?

ST. LUCE. Qui? tu le demandes? l'amour.

MOND. L'amour? Alors je ne m'étonne plus de rien.

ST. LUCE. Et je veux qu'il te change toi-même. J'ai un projet pour toi...

MOND. Oh! je suis bien changé. Un sentiment frivole et romanesque a fait place à un amour profond, sérieux. Aujourd'hui, j'ai un but honnête, légitime

ST. LUCE. Ah! tu es revenu de tes égarements?

MOND. Tout-à-fait. J'ai voyagé beaucoup en Bel-

1) Cigarettenforten.

rique, dans toute l'Allemagne, toujours à la recherche de ma belle fugitive, vous savez ?

ST. LUCE. Ah ! c'est toujours pour le même article que tu voyages ?

MOND. Oui, j'ai pris des informations à Paris. C'est une femme très-honorable et qui est libre. On m'a bien parlé vaguement d'un certain monsieur qu'on ne m'a pas nommé, et qui lui fait la cour.

ST. LUCE, avec une fatuité comique. Quelque vieux peut-être ; mais nous ne craignons pas cela, nous autres.

MOND. Oui, ça ne m'inquiète pas, et je vais à Orléans, hôtel du Grand-Cerf, où elle doit se trouver en ce moment. C'est là que je lui déclarerai mon intention de l'épouser.

ST. LUCE. Eh bien ! mon ami, je vais faire comme toi ; je vais me marier aussi.

MOND. Ah ! avec quelque savante comme vous, quelque bas-bleu ?

ST. LUCE. Non, du tout ; au contraire, avec une femme aimable, car moi-même je ne suis plus un savant.

MOND. Quoi ! vous avez renoncé à vos études solitaires, à vos collections de débris ?

ST. LUCE, poussant un petit soupir. Tout cela est relégué dans un grenier. Qui est-ce qui aurait jamais dit... mais l'homme est un ingrat... Oui, mon ami, j'ai abandonné mes premières amours !... J'y pense quelquefois cependant, et, quand je les visite, ça me serre le cœur... ces chers vautours !... ces aimables lézards !... ils semblent me reprocher... Il y a une cicogne particulièrement... (*Il figure une cicogne sur une seule jambe.*) tu sais, qui a l'air de jouer à cloche-pied...¹⁾

1) auf einem Bein.

c'est moi qui l'ai empaillée! Elle est parlante... cette pauvre bête semble me dire: Ah! te voilà, infidèle! on ne te voit plus! tu ne vis plus au milieu de nous! tu nous as trahi pour une femme!... Et c'est vrai, la cicogne a raison... pour cette femme, pour lui plaire...

MOND., *qui a regardé sa montre.* Pardon, cousin, je suis obligé de vous quitter...

ST. LUCK. Comment, de me quitter! Tu ne fais donc que paraître et disparaître comme une ombre chinoise?

MOND. Je suis très-pressé. Adieu.

ST. LUCK. Oh! non. Je te tiens, je ne te lâche pas. Je veux que tu voies ma future, que tu t'expliques ma métamorphose!

MOND. Mais je me l'explique; et pour peu que celle que vous aimez soit jolie... la moitié comme celle que j'aime...

ST. LUCK. La moitié? Je souhaite, pour ton bonheur, que ta future soit jolie le quart comme la mienne...

MOND. Eh bien! plus tard, nous verrons. Adieu!...
(*Mme Delaunay paraît.*)

ST. LUCK. Et, précisément, tiens, regarde, la voilà.

MOND., *à part.* Ciel!

Scène VIII.

LES MÊMES, Mme DELAUNAY, GABRIELLE, Mlle DUMONBLANC, PERLIN, *chargés tous de porcelaines diverses*; JULES et LOUIS, *ayant chacun un mirilton*¹⁾; MARGUERITE. *Entrée par le fond à gauche.*

MAD. DEL., *en entrant la première.* Nous venons déposer nos lots, et nous retournons au bal... (*Aper-*

1) eine einfache Flöte.

cevant Mondidier.) Ah!... (Elle laisse tomber sa porcelaine.)

GABR., arrivant. J'espère qu'on ne dira pas... (Même jeu.) Ah!...

Mlle. DUM., arrivant. Nous avons eu du bonheur... (Même jeu.) Ah!...

MARG. Ah! mon Dieu!... (Aidée des enfants, elle ramasse les débris et sort.)

ST. LUCE. Qu'y a-t-il donc? vous faites la chaîne électrique?

MOND. Mon cousin, je vous...

ST. LUCE. Oh! tu ne partiras pas, tu dîneras avec nous; à moi, mesdames, pour le retenir; Mme Delaunay, ma chère future, regardez-le un peu, et s'il part, c'est un monstre!

MAD. DEL., à Sainte-Luce, sans regarder Mondidier. Monsieur...

GABR., naïvement. Il arrive beaucoup d'accidents sur les chemins de fer.

ST. LUCE. Bien, Gabrielle!

Mlle. DUM., passant près de Mme Delaunay. Nous avons ici une fête charmante...

ST. LUCE. Bravo, mademoiselle! A toi, Jules; dis-lui que tu lui prêteras ta corde pour sauter, tu sais?

JULES. Oui, oh! oui.

GABR. Et puis, nous aurons un beau feu d'artifice.

Mlle. DUM. Un bal magnifique, où nous allons nous rendre.

MOND., qui a hésité jusque-là, témoigne qu'il s'est décidé. Je resterai.

Mlle. DUM., à part. C'est à moi qu'il a cédé!

PERLIN. D'autant plus que voilà trois dames... (Se désignant et désignant Sainte-Luce.) Et nous ne sommes que deux danseurs... vous serez le troisième.

MOND., à *Sainte-Luce*. Quoi, mon cousin, vous aussi, vous!...

ST. LUCE, avec une petite vanité. Mais!... il ne faut pas croire, parce qu'on est de l'Institut!... aujourd'hui tout le monde danse, comme tout le monde fume... l'Institut, le ministère, tous les grands corps de l'Etat, tout ça fume et danse! ainsi, mon ami, tu vas nous suivre au bal de la fête!... Chère Mme Delaunay...

MAD. DEL., agitée. Allez sans moi, j'ai des ordres à donner; j'irai vous retrouver... (Elle remonte près des enfants, puis va s'asseoir à droite.)

ST. LUCE, à part. Elle me laisse encore?... (Haut.) Ne tardez pas!

MOND., à part, regardant Mme Delaunay. Oh! il faut que je lui parle, ou que je lui... (Il désigne la poche où il a remis sa lettre.)

ST. LUCE. Mondidier, le bras à ta cousine... (Il va s'appuyer sur le piano, à gauche.)

Mlle. DUM., laissant tomber son mouchoir. Ah! mon mouchoir!

MOND., le ramassant et le lui présentant. Madame...

Mlle. DUM. Monsieur m'offre son bras? j'accepte!

GABR., à part, avec humeur. Elle accapare mon cousin!

PERLIN. Et maintenant, partons, les mirlitons devant.

CHŒUR.

Air:

L'orchestre déjà commence

Et ^{vous} donne le signal.

Vite ^{COURONS} à la danse,
courez

Soyons des premiers au bal.
Soyez

(Ils sortent par le fond. Sainte-Luce, très-pré-occupé, est resté près du piano.)

JULES et LOUIS, *rentrant*. Eh bien! bon ami Sainte-Luce, viens donc!... *(Ils le prennent par la main.)*

ST. LUCE, *à part, regardant Mme Delaunay*. Elle attend un visiteur, bien sûr.

JULES et LOUIS. Viens donc, bon ami!...
(Sainte-Luce sort, entraîné par les enfants, et regardant toujours Mme Delaunay.)

Scène IX.

Mme DELAUNAY, *seule, se levant*.

Que faire?... fuir encore? quitter Sainte-Luce, lui qui se plaint avec raison que, depuis quelque temps, je n'ai plus les mêmes soins, les mêmes prévenances?... Et puis, je suis lasse, à la fin, de passer ma vie à voyager sans avoir le goût des voyages!... D'un autre côté, lui dire tout, ce serait empoisonner son bonheur... c'est impossible!... maudit jeune homme, qui se jette au milieu de ma joie pour la troubler! C'est vrai, j'étais si heureuse, si fière de mon ouvrage! j'avais deviné, il y a un an, sous l'enveloppe inculte et bizarre de Sainte-Luce, le meilleur, le plus aimable et le plus distingué des hommes! c'était comme un diamant brut que j'avais taillé pour en faire le joyau de ma vie, et il faut qu'un insensé vienne... Quel parti prendre?... je vais m'enfermer jusqu'à ce qu'il parte!... oui, mais il ne partira pas... *(Mondidier entre par le fond.)* puisqu'il ne se met jamais en route que pour me trouver... Que devenir, mon Dieu?...

Scène X.

Mme DELAUNAY, MONDIDIER.

MOND., à part. Ah! elle est seule!... (*Haut et s'ap-prochant.*) Madame?...

MAD. DEL., à part. Le voilà! eh bien! du courage et de la fermeté!

MOND. Madame, vous avez sans doute reçu la lettre que je viens de...

MAD. DEL. Quoi! monsieur, malgré ce que vous venez d'apprendre de mon prochain mariage avec M. Sainte-Luce, vous avez eu l'audace...

MOND. J'en conviens, je suis au désespoir de trouver entre vous et moi un ami, le meilleur des hommes; et en apprenant cette nouvelle, je me suis demandé si je ne devais pas fuir...

MAD. DEL. M'oublier?

MOND. Si je ne devais pas fuir et me faire sauter la cervelle!

MAD. DEL. Monsieur!...

MOND. Oui, madame, il y a pour moi entre renoncer à vous et renoncer à la vie un trait d'union inévitable.

MAD. DEL. La réflexion cependant...

MOND. Oui, la réflexion devrait vous faire comprendre qu'un homme qui, par amour pour une femme, a fait le voyage d'Angleterre, de Belgique, qui a parcouru l'Allemagne, la Suisse; qui a été sur le point de partir pour Constantinople... car, madame, j'ai manqué de partir pour Constantinople.

MAD. DEL. Il est bien fâcheux que vous ayez manqué, monsieur.

MOND. Ce que vous dites là est bien peu obligeant, madame.

MAD. DEL. Voyons, monsieur, voulez-vous raisonner avec moi, sans exagération et sans éclat ?

MOND. Oh ! je ne demande pas mieux, madame, car vous avez encore plus tort dans l'ordre de la raison que dans l'ordre du sentiment.

MAD. DEL. Je ne le crois pas, monsieur.

MOND. Moi, je le crois, madame.

MAD. DEL. Nous allons voir, monsieur.

MOND. Vous allez voir, madame.

MAD. DEL. Je vous dirai d'abord que M. Sainte-Luce est votre cousin.

MOND. Pas plus, madame, que je ne suis le sien, je présume, et alors ce serait autant à lui de renoncer...

MAD. DEL. Et puis, ses prétensions à ma main sont antérieures aux vôtres.

MOND. C'est une erreur. Quand j'ai vu mon cousin, il y a un an, il ne songeait pas à vous et moi j'avais déjà fait le voyage de Londres.

MAD. DEL. Mais...

MOND. A cette époque, mon cousin avait un amour, un premier, un seul amour auquel vous l'avez enlevé.

MAD. DEL., *vivement*. Du tout, monsieur, il n'a jamais aimé que moi ; je n'ai pas eu de rivale.

MOND. Je vous demande bien pardon, madame, il aimait la science avant de vous aimer.

MAD. DEL. Permettez, monsieur...

MOND. Permettez, madame. Vous avez eu tort de le détacher de cette amour de toute sa vie.

MAD. DEL. Monsieur, ce n'est pas là...

MOND. Si vous l'aviez laissé à ses études, il aurait fait des découvertes ; tandis que s'il vous épouse, tout est perdu, il n'en fera pas ; il ne fera que vous aimer.

MAD. DEL. Mais, monsieur, ce raisonnement...

MOND. En m'épousant, vous laissez mon cousin à sa vraie vocation et vous développez la mienne qui est de vous adorer, oui, madame, je n'en ai pas d'autre.

MAD. DEL. Mais il faut pour cela que...

MOND. La chose la plus importante dans la vie, c'est le choix d'un état. Mon cousin a trouvé le sien: c'est de faire avancer la science. Moi, j'ai trouvé le mien: c'est de faire votre bonheur...

MAD. DEL. Oui, à condition que cela me conviendrait; mais je ne vous aime pas et j'aime M. Sainte-Luce.

MOND. D'amour?

MAD. DEL. Oui, monsieur, c'est tout à la fois un mariage de sympathie et de raison. J'ai deux neveux qui sont pour moi comme des enfants, et je ne vois personne dans le monde plus capable que M. Sainte-Luce de me seconder pour leur éducation et pour leur établissement.

MOND. Je les adopterai, madame; je les élèverai; je me remettrai au grec et au latin si vous y tenez.

MAD. DEL. Non, monsieur; vous comprenez que, pour instruire des enfants, il faut quelqu'un qui n'ait pas besoin de se remettre lui-même... Avec M. Sainte-Luce, c'est tout prêt, c'est tout fait.

MOND. Pour ce qui est de la science, madame, je lui cède, j'en conviens... mais quant aux arts d'agrément et aux mâles exercices... J'ai un peu de piano, madame, vous pouvez en juger... (*Il se met au piano, touche et chante.*)

MAD. DEL. Mais, monsieur, permettez, puisque nous raisonnons, je ne vous trouve pas très-fort.

MOND. Ah! en m'y remettant...

MAD. DEL. Ah! si vous avez besoin de vous remettre à tout, monsieur...

MOND. Enfin, madame, indiquez - moi le moyen de vous plaire ?

MAD. DEL. Il en est un.

MOND. vivement. Oh ! parlez, c'est ?...

MAD. DEL. De renoncer à moi...

MOND. Impossible !... et tenez, après tout, quoique vous ayez raison, quoique Sainte-Luce soit le meilleur de mes amis... Eh bien !... il y a quelque chose là qui résiste à tout, qui est plus fort que tout, qui impose silence à tout... Je vous aime ! je vous aime ! je vous aime !

MAD. DEL. Je ne vous aime pas, je ne vous aime pas, je ne vous aime pas !

MOND. Ah ! madame...

MAD. DEL. Monsieur...

(Elle lui fait une révérence et se dirige vers sa chambre. — Sainte-Luce entre vivement par le fond.)

Scène XI.

LES MÊMES, SAINTE-LUCE.

ST. LUCE, à part. Je croyais trouver le chef d'escadron... (A Mondidier.) Tu n'as pas vu le chef d'escadron ?... (A Mme Delaunay.) Vous n'avez pas vu le chef ?...

MAD. DEL. Mon ami, je rentre chez moi.

ST. LUCE. Vous me quittez encore ?

MAD. DEL. J'irai plus tard vous retrouver à la fête.

ST. LUCE, à part. Que signifie ?...

ENSEMBLE.

Air de la Périchole.

ST. LUCE, à part.

O surprise extrême !

Ma future, hélas !

Oui, n'est plus la même.

Je n'en reviens pas.

MAD. DEL., à part.

Quelle audace extrême !

Mais que faire, hélas !

Ce jeune homme m'aime ;

Il perdra ses pas.

MONDIDIER, *à part.*

O douleur extrême!

Cruel embarras!

Malgré moi je l'aime

Que ferai-je, hélas ?

(*Mme Delaunay sort à gauche.*)

Scène XII.

BRIQUET, SAINTE-LUCE, MONDIDIER.

BRIQUET, *accourant du fond, une petite lettre à la main, et se dirigeant vers la chambre de Mme Delaunay.* J'ai l'air d'avoir été pris pour tout faire ici!

ST. LUCE. Où vas-tu donc comme ça, Briquet ?

BRIQUET. Pardon, une lettre pour Mme Delaunay.

ST. LUCE. De la part...

MOND., *à part, alarmé.* Ma lettre!

BRIQUET. Je ne sais pas. La petite fille du concierge me l'a remise, en me disant qu'un beau jeune homme venait de l'apporter; il y a dessus: très-pressé... (*Il entre vivement à gauche.*)

ST. LUCE, *tombant sur un siège.* Un beau jeune homme! Très-pressé!

MOND. Ah! mon Dieu! qu'avez-vous ?

ST. LUCE. Rien, rien... un éblouissement... (*Se levant.*) ou plutôt, non; tiens, je ne sais pas cacher ce que j'ai sur le cœur.

MOND., *à part.* Est-ce qu'il se douterait?...

ST. LUCE. Et puis, tu ne t'es pas méfié de ma discrétion, je ne dois pas me méfier de la tienne. Tu m'as fait part de ton amour pour la dame du Grand-Cerf; je suis ton confident, pourquoi ne serais-tu pas le mien ?

MOND. Quoi! vous voulez?...

ST. LUCE. Te dire que j'ai un rival, un rival mystérieux.

MOND., *voulant s'en aller*. Pardon, cousin...

ST. LUCR., *le retenant*. Oh! non, ne me quitte pas; car j'ai un service, un sacrifice à te demander.

MOND., *se méprenant d'abord*. Oh! impossible!... pardon, quel sacrifice?

ST. LUCR. Tu es resté ici quelques heures... J'ai besoin que tu y restes quelques jours... Et voici ce que je demande... Cet inconnu qui se jette à la traverse de mon bonheur, est sans doute un de nos jeunes voisins qui se trouvent à la fête. Je me mêlerais bien à eux pour savoir... mais ce n'est pas moi que mon fat prendrait pour confident.

MOND., *à part*. Ah! mon Dieu!

ST. LUCR. Toi, au contraire, tu feras facilement leur connaissance, et tu finiras, je n'en doute pas, par mettre la main sur le drôle..

MOND. Laissez-moi vous dire...

ST. LUCR. Tu lui montreras combien c'est ridicule à lui de songer...

MOND. Mais si c'était plus sérieux.

ST. LUCR. Non, ce ne peut être qu'un étourdi, qu'un suffisant, qu'un imbécile; et d'ailleurs, s'il n'était pas cela, il serait pire encore; il serait un homme sans probité, sans loyauté, sans foi, et alors tu ne lui dirais pas: vous êtes ridicule; tu lui dirais: vous êtes un lâche.

MOND. Un lâche!

ST. LUCR. Oui, un lâche!... Tu me feras l'amitié de le lui dire; car c'est une lâcheté d'aller, dans l'ombre, en se cachant, sur les brisées de l'honneur et du bonheur d'autrui.

MOND., *à part*. Je suis au supplice.

ST. LUCR. Et c'est d'autant plus lâche, qu'il croit avoir à faire à un homme incapable au fond de re-

courir à la violence, pour le détourner de son chemin, ce qui est vrai.

MOND. Quoi!

ST. LUCE. Le duel est contre mes principes... (*Avec un mouvement de colère.*) quoique je sente cependant... Bref, ce que je te demande, ce n'est pas d'exposer ta vie en attaquant la sienne, je te le défends même; je ne veux pas que tu te battes avec lui. La vigueur d'une remontrance suffira, s'il n'est pas le plus vil et le dernier des hommes.

MOND., à part. Je ne puis en attendre davantage... (*Il remonte.*)

ST. LUCE. Tu pars, tu vas... Merci, de cet empressement, de ce dévouement, cela te portera bonheur... Oui, tôt ou tard tu renonceras à ton aventure romanesque avec la dame du Grand-Cerf, et alors, Gabrielle, ma nièce, un ange...

Air:

MOND., à part.

SAINTE-LUCE.

Je sens faiblir mon courage Allons, ami, du courage!
Et j'ai la mort dans le cœur. Tu peux être mon sauveur,
Car partout je n'envisage Si, par toi, mon mariage
Que remords ou que malheur. Est préservé de malheur.

(*Mondidier sort par le fond.*)

Scène XIII.

SAINTE-LUCE, puis BRIQUET.

ST. LUCE, seul. Ouf! quel rude métier que celui d'amoureux; je suis sûr que j'en ai la fièvre... (*Il se tâte le pouls.*) Je l'ai. Ah! mon pauvre Sainte-Luce! mon pauvre cher ami, toi qui croyais que ça allait tout seul et que le département de l'amour était aussi tranquille que celui de la science! quelle illusion!... (*Il se tâte le pouls.*) Oh! je l'ai, parbleu!... Et ce n'est pas étonnant; car je suis... je n'ai pas voulu le dire à

mon cousin... mais je suis jaloux!... et c'est ce qui fait... Oh! j'ai le frisson... j'ai froid!... (*Il se tâte le pouls.*) Oh! c'est bien elle, c'est bien l'émeute et la générale à sa suite!... Oh! je ne peux pas vivre comme ça... et puis, mon cousin mettrait peut-être trop de temps à découvrir mon rival; il faut que je voie Mme Delaunay, à l'instant, que j'aie une explication franche et décisive avec elle... (*Il sonne, puis il se retâte le pouls.*) Je parie pour 90 pulsations!... (*Briquet entre par la gauche, une lettre à la main.*) Ah! Briquet!...

BRIQUET. Pardon, monsieur; c'est la réponse à la lettre du jeune homme très-pressé...

ST. LUCE, *à part, hors de lui.* Elle lui répond!... (*Haut.*) Briquet?... (*Ici Mme Delaunay paraît, à part.*) C'est elle!... (*Haut à Briquet.*) Va-t'en, laisse-nous!... (*Briquet sort par le fond.*)

Scène XIV.

Mme DELAUNAY, SAINTE-LUCE, puis BRIQUET.

ST. LUCE, *à part, se promenant avec agitation:* Elle lui répond!

MAD. DEL. Qu'avez-vous donc, mon ami?... Quelle agitation!

ST. LUCE. Oui, je suis agité, très-agité, et c'est vous qui en êtes la cause.

MAD. DEL. Moi!...

ST. LUCE. Je vous demande pardon de vous le dire, mais ça m'étouffe! Du reste, je ne vous en veux pas, je vous suis toujours reconnaissant de m'avoir fait ce que je suis.

MAD. DEL. Et j'en suis fière!

ST. LUCE. Quoiqu'au fond je sente bien qu'il y a quelque chose de trop dans ce changement...

MAD. DEL. Je ne comprends pas...

ST. LUCE. Oui, la peur de ne pas vous plaire m'a

jeté d'une extrémité dans une autre. J'étais trop vieux, il y a un an, et aujourd'hui je suis trop jeune. La raison est entre les deux.

MAD. DEL. Enfin?...

ST. LUCÉ. Enfin, si vous aviez voulu, vous m'auriez laissé savant, tout en me faisant aimable; de sorte que j'aurais été un aimable savant, ce qui est assez rare.

MAD. DEL. Je n'ai pas eu d'autre intention...

ST. LUCÉ. Oui, mais pour cela, il aurait fallu m'épouser, m'épouser tout de suite, m'établir dans un bonheur sans vicissitudes; et alors, je serais revenu à la science avec moins de sécheresse, et plus de poésie qu'autrefois.

MAD. DEL. C'est précisément ce que j'ai voulu.

ST. LUCÉ. Avant de vous aimer, madame, je n'étudiais le ciel qu'avec une lunette, je ne regardais les montagnes que par morceaux avec une loupe, je ne m'occupais de l'Océan que dans mon cabinet. Enfin, je n'observais qu'une nature morte. Depuis que je vous aime, tout est vivant pour moi dans l'univers; tout y relève une bonté suprême, tout y parle à mon cœur. Les merveilles qu'il renferme m'atteignent et me touchent jusqu'à l'attendrissement et jusqu'à l'extase... Ah! si vous aviez voulu, madame, je vous aurais été redevable de mieux comprendre Dieu, et de mieux l'adorer.

MAD. DEL. Mais c'est le but de tous mes efforts, c'est l'orgueil de ma pensée, c'est l'enchantement de mon cœur.

ST. LUCÉ. Oui, mais alors il aurait fallu m'inspirer une entière confiance... ou bien il ne fallait pas me faire espérer le bonheur, pour me le retirer ensuite...
(Il s'attendrit.)

MAD. DEL. Mais, mon ami...

ST. LUCÉ. Au lieu de m'initier à la vie du monde,

de faire de moi un élégant ridicule, il aurait mieux valu me laisser dans mon ignorance, dans ma robe d'innoc... dans ma vieille robe de chambre... j'y étais heureux.

MAD. DEL. Voyons, mon ami, qu'est-ce qui vous fait penser que je ne vous aime plus?

ST. LUCE. C'est que j'ai un rival que je ne connais pas.

MAD. DEL. Un rival!

ST. LUCE. Il vient de vous écrire et vous venez de lui répondre.

MAD. DEL., *troublée*. Mais...

ST. LUCE. Et si vous m'aviez aimé, vous m'auriez depuis longtemps signalé ce rival!

MAD. DEL., *à part*. Lui faire savoir que c'est son parent, son ami! impossible!

ST. LUCE. Vous voyez, vous ne répondez pas, vous êtes troublée, confondue!

MAD. DEL. On vient de m'écrire, il est vrai; mais qui vous dit que ce soit une lettre d'amour?

ST. LUCE. Si ce n'était pas cela, vous me l'auriez déjà montrée.

MAD. DEL., *comme inspirée*. Eh bien! tenez, monsieur, voici la lettre qu'on vient de m'écrire... (*Elle lui donne une lettre.*)

ST. LUCE. Une lettre de votre notaire!... Ce n'est pas celle-là, que vous venez de recevoir; car l'autre était petit format, et celle-ci... (*Il chiffonne la lettre et la jette avec colère.*)

MAD. DEL., *à part*. Ciel!

ST. LUCE. Et ce dernier détour dissipe ce qui me restait de doute: oui, car je doutais encore! Je croyais bien à une rivalité, mais il me répugnait de croire à une perfidie!

MAD. DEL. Perfide, moi!

ST. LUCE. Oui, je vois tout maintenant, je n'ai été pour vous que l'objet d'une coquetterie cruelle!...

MAD. DEL. Plait-il?

ST. LUCE. Vous avez voulu essayer sur un modeste servant tout l'empire de vos séductions. Soyez en fière, madame; car cet empire est allé encore plus loin que vous ne l'espérez.

MAD. DEL. Que voulez-vous dire?

ST. LUCE. Je vous ai déjà sacrifié ma solitude, ma paix, mes nobles sciences. Je suis déterminé à vous sacrifier plus encore.

MAD. DEL. Quoi donc?

ST. LUCE. Ma vie!

MAD. DEL. Ah! mon Dieu! vous m'alarmez!

ST. LUCE. Il y a un an, j'étais un pauvre bonhomme doux et tranquille... votre déloyauté et ma jalousie ont mis la haine et la vengeance dans mon cœur!

MAD. DEL. Comment! vous voulez...

ST. LUCE. Connaître ce rival, le provoquer: oui, madame, moi, Sainte-Luce, le provoquer, me battre, mourir pour vous; il me tuera, car je suis sûr que c'est le chef d'escadron.

MAD. DEL. Mon ami, voulez-vous m'écouter?

ST. LUCE. Je veux me battre, rien que me battre.

MAD. DEL. Vous refusez de m'entendre?...

ST. LUCE. Je refuse tout, excepté des épées, des pistolets, des sabres!...

MAD. DEL. Mais écoutez-moi donc...

ST. LUCE. Non!

MAD. DEL. Je puis vous prouver...

ST. LUCE. Rien!

MAD. DEL., *avec intention*. Je me retire, alors...
(Elle salue.)

ST. LUCE. Eh bien! non, restez, parlez, je vous écoute, je suis curieux de savoir...

MAD. DEL. Vous croyez que vous avez un rival ?

ST. LUCE. Oui, madame.

MAD. DEL. Et que je l'aime ?...

ST. LUCE. Oui, madame.

MAD. DEL. Eh bien ! mon ami, il n'y a que votre première pensée qui soit vraie... (*Mouvement de Sainte-Luce.*) Je le jure, la seconde est chimérique.

ST. LUCE. Chimérique ! et la preuve ?

MAD. DEL. La preuve ? c'est que pour me dérober à l'odieuse obstination de votre rival, je venais vous faire une proposition...

ST. LUCE. Laquelle ?

MAD. DEL. Cette nuit, sans mettre personne dans la confidence, nous partons, vous et moi, et nous allons nous marier dans ma terre de Bourgogne.

ST. LUCE, *joyeux*. Il serait vrai ?

MAD. DEL., *souriant*. Oui, cette nuit, je vous enlève !

ST. LUCE, *vivement*. Je m'y prête ; je n'oppose pas de résistance, et je vous demande pardon de mes soupçons injurieux.

MAD. DEL., *avec menace et sourire*. Ah ! que vous me les paierez cher !

ST. LUCE, *ravi*. Du moment qu'ils ne sont pas fondés, je vous les paierai ce que vous voudrez ; mais il est une personne à qui je dois faire part de notre projet, et qui nous accompagnera.

MAD. DEL. Et quelle est cette personne ?

ST. LUCE. Mon cousin Mondidier.

MAD. DEL., *troublée*. Comment ! vous voulez ?...

ST. LUCE. Oui, par reconnaissance ; depuis qu'il est ici, il me rend un service.

MAD. DEL., *à part*. Singulier service !

ST. LUCE. Et je dois l'en récompenser... il finira par aimer Gabrielle...

MAD. DEL. Mon ami, je ne veux pas de compagnons, pas de confidents!

ST. LUCE. Lui seul, rien que lui?

MAD. DEL. Personne!

ST. LUCE. Ma chère amie, je vous en prie...

MAD. DEL. C'est impossible!

ST. LUCE. Mais enfin, la raison?

MAD. DEL. Vous exigez que je vous la dise?

ST. LUCE. Vous m'obligerez...

MAD. DEL. Eh bien! ce jeune homme qui me fait la cour...

ST. LUCE. Mondidier le cherche...

MAD. DEL. Il y a long-temps qu'il l'a trouvé.

ST. LUCE. Comment?

MAD. DEL., *lui donnant la lettre ouverte.* Voici sa lettre!...

ST. LUCE, *tombant des nues.* Mon cousin!... Oh! mon Dieu!... mais son amour date de plus loin que le mien!... Alors, c'est moi qui vais sur ses brisées, qui lui dispute l'article pour lequel il a tant voyagé!

MAD. DEL. Et le plus terrible, comme vous voyez, c'est que, s'il ne m'épouse pas, il se brûle la cervelle!

ST. LUCE. Juste Ciel! quelle complication! un parent! un ami! Que faire?... Si je ne vous épouse pas, je meurs... et si je vous épouse, il se fait sauter...
(*Explosion d'armes à feu.*) Qu'est-ce que c'est?

MAD. DEL. Ah! mon Dieu!... (*Briquet paraît au fond.*)

ST. LUCE. Qu'y a-t-il? D'où vient cette explosion?

BRIQUET. Un malheur! M. Mondidier...

MAD. DEL., *à part.* Il s'est tué!... (*Elle tombe sur un fauteuil, à gauche.*)

ST. LUCE, *à part.* Il est mort!... (*Il tombe sur un fauteuil, à droite.*)

BRIQUET, *regardant par la porte du fond.* Et Mlle Gabrielle, qui se trouve mal!... (*Il sort vivement.*)

ST. LUCE. Un ami!... un brave garçon! et c'est moi, qui suis cause... (A Mme Delaunay.) Et vous aussi...

MAD. DEL. Moi?...

ST. LUCE. Oui, vous, si bonne, si aimable, si délicate, vous avez tué un homme!

MAD. DEL. Oh!...

(Mondidier paraît au fond; il a la main enveloppée d'un mouchoir et s'appuie sur le bras de Gabrielle.)

ST. LUCE. Pauvre Mondidier! (Se levant.) Mais peut-être n'est-il pas tout-à-fait mort!... (Il se retourne et fait un pas.)

Scène XV.

LES MÊMES, MONDIDIER, GABRIELLE, puis TOUS LES AUTRES.

MOND., gaiement. Pas même du tout!

ST. LUCE. Dieu!

MAD. DEL., se levant. Ciel!

ST. LUCE. C'est toi!... Tu n'es pas mort!... (Il le tâte.) Non, tu n'es pas... (A Mme Delaunay.) Il ne me paraît pas mort!...

(Il lui saute au cou avec effusion. — Mlle Dumonblanc arrive, soutenue par Perlin; Jules et Louis sont conduits par Briquet et Marguerite.)

MOND. Rien; ce n'est rien, un maladroit, au tir, a lâché le coup, en détournant son arme, et la balle a effleuré...

GABR. Oh! non, c'est grave! Il faut envoyer prendre...

MOND. Personne; et je venais dire à mon cousin, que la commission dont il m'avait chargé, je l'ai faite.

ST. LUCE. Quoi!

MOND. J'ai trouvé ce jeune homme.

ST. LUCE, à part. Ça ne pouvait pas être long.

IX. 7.

6

MOND. Il a réfléchi, il renonce à son projet! c'était une folie, un crime.

ST. LUCE. Est-il possible? Ah! mon ami, que je te suis obligé, et que je serais heureux de reconnaître...

MOND. Vous le pouvez, et alors je ne vais pas à Orléans.

ST. LUCE. Tu renonces à la dame du Grand-Cerf; tu ne veux plus te marier?

MOND. Au contraire, mais je désire me marier dans ce pays-ci.

Mlle. DUM., à part. J'entends...

PERLIN. C'est comme moi.

MOND. Je ferai la demande.

Mlle. DUM., charmée, à part. Ah!...

PERLIN. Moi aussi.

MOND., désignant la main blessée. Oui, aussitôt que ma main sera présentable, je l'offrirai.

ST. LUCE. A qui donc?

MOND. A celle qui a enveloppé ma blessure de son mouchoir.

GABR., sans réfléchir, C'est moi, mon oncle... mais il me faut votre autorisation...

ST. LUCE, vivement. J'autorise!... prends ton mouchoir... et ce qui est dedans... (Il fait passer Mondidier près de Gabrielle.)

Mlle. DUM., à part. Quelle honte!

PERLIN, à part. Quel mécompte!... mais n'ayons pas l'air... (Haut.) Ma foi, puisque tout le monde se marie, si Mlle Dumonblanc ne repousse pas mon hommage...

Mlle. DUM., à part. Oui, pour qu'on ignore... (Haut.) J'accepte.

ST. LUCE, bas à Mme Delaunay, désignant Perlin et Mlle Dumonblanc. Mauvais ménage, que celui-là! aucun des deux ne soignera l'autre!

JULES, venant à la droite de Sainte-Luce. Je veux me marier aussi, moi.

LOUIS, venant à sa gauche. Et moi aussi.

ST. LUCE, souriant. Ah! vous voulez vous marier... et avec qui donc, mes enfants...

JULES et LOUIS. Avec ma tante Delaunay.

ST. LUCE, passant près de Mme Delaunay, dont il prend la main. Permettez, elle est retenue par votre oncle futur... (À Mme Delaunay.) Quand le serai-je, madame?

MAD. DEL. Aussitôt que vous aurez repris vos travaux scientifiques à Paris.

ST. LUCE. Briquet!

BRIQUET. Monsieur!

ST. LUCE. Tu me donneras les clefs du grenier; dès demain, je refais mon cabinet d'histoire naturelle.

BRIQUET. Quoi! monsieur!...

(Il descend à l'extrême gauche, et Marguerite à l'extrême droite.)

ST. LUCE. Je me remets à l'étude, et, cette fois, avec des manchettes brodées, comme faisait M. Buffon.

BRIQUET et MARG. Quel bonheur!

ST. LUCE. Oui, mais j'entends déjeuner à l'heure... (Appuyant.) déjeuner moi-même!... je défends les feuilletons à la cuisine, et j'interdis le Caroussel... (Grimace de Briquet et de Marguerite.) excepté le dimanche!

CHŒUR FINAL.

Afr:

Au bonheur qui les appelle
nous

Livrons nous avec transport.

Maintenant, plus de querelle;

Car tout le monde est d'accord.

(Mouvement de tous pour s'en aller.)

ST. LUCÉ. Eh bien! où allez-vous donc?... un instant... il faut avant... (*A Mme Delaunay, lui faisant signe d'avancer avec lui vers le public.*)

MAD. DEL. Non, j'ai trop peur.

ST. LUCÉ. Peur?... Ah! si vous connaissiez le public des Variétés, mais il y a si peu de temps que vous êtes ici... c'est le public le plus aimable, le plus galant, et surtout le plus indulgent de Paris, rien que ça!

MAD. DEL. C'est égal, je tremble toujours.

ST. LUCÉ. Rassurez-vous, je vais vous faire appuyer; prenons, chacun, un enfant par la main; rien ne désarme comme l'innocence. Toi, Mondidier, présente ta femme; l'aspect d'un jeune ménage est toujours intéressant. Toi, Perlin, donne à entendre que si ça ne va pas bien, la tienne aura des attaques de nerfs. Briquet, fais valoir ton titre d'ancien militaire: trois campagnes et cinq blessures... mettons-en dix. Quant à toi, Marguerite, menace d'un déluge de larmes, si... et maintenant.. (*A Mme Delaunay.*)

Air de Prévillé et Taconnet.

Présentez-vous avec ces yeux charmants,
Ce doux sourire et cet éclat de rose:
Faites agir les puissants talismans,
Auxquels je dois, ici, cette métamorphose.

MAD. DELAUNAY.

Non, mon ami, je n'ai rien à changer
Dans un public d'une indulgence extrême,
Et, pour bannir la peur de tout danger,
Il nous suffit qu'il soit toujours le même. (*bis.*)

Reprise du Chœur.